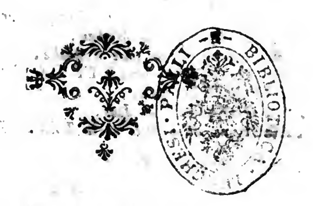
ATHALIE

TRAGÉDIE.

Par Mr. RACINE.

LE PRIX EST DE 20. GRAINS.



NAPLES

DE L' IMPRIMERIE DE JEAN GRAVIER.

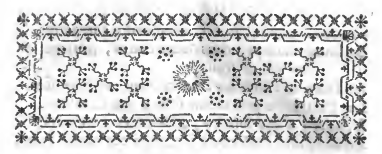
MDCCLXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.

ACTEURS.

JOAS, *Roi de Juda, fils d'Okosias.*
ATHALIE, *Veuve de Joram, ayeule de Joas.*
JOAD, *autrement* JOIADA, *Grand Prêtre.*
JOSABET, *tante de Joas, femme du Grand Prêtre.*
ZACHARIE, *fils du Joad & de Josabet.*
SALOMITH, *sœur de Zacharie.*
ABNER, *l'un des principaux Officiers des Rois de Juda.*
AZARIAS.
ISMAEL.
ET LES TROIS AUTRES CHEFS *des Prêtres & des Lévites.*
MATHAN, *Prêtre Apostat, Sacrificateur de Baal.*
NABAL, *Confident de Mathan.*
AGAR, *femme de la suite d'Athalie.*
TROUPE DE PRETRES ET DE LEVITES.
SUITE D'ATHALIE.
LA NOURRICE, *de Joas.*
CHŒUR *de jeunes filles de la Tribu de Lévi.*

La Scéne est dans le Temple de Jerusalem, dans un vestibule de l'appartement du Grand Prêtre.



ATHALIE
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

JOAD, ABNER.

ABNER.

Oui, je viens dans son Temple adorer l'Eternel,
Je viens, selon l'usage antique & solemnel,
Célébrer avec vous la fameuse journée,
Où sur le Mont Sina la Loi nous fut donnée.
Que les tems sont changés! Si-tôt que de ce jour
La trompette sacrée annonçoit le retour,
Du temple orné par-tout de festons magnifiques,
Le peuple saint en foule inondoit les portiques.

Et tous, devant l'Autel, avec ordre introduits,
De leurs champs, dans leurs mains, portant les nouveaux fruits,
Au Dieu de l'Univers consacroient ces premices.
Les Prêtres ne pouvoient suffire aux sacrifices.
L'audace d'une femme, arrêtant ce concours,
En des jours ténébreux a changé ces beaux jours.
D'Adorateurs zélés, à peine un petit nombre,
Osent des premiers temps nous retracer quelque ombre.
Le reste, pour son Dieu, montre un oubli fatal
Où même, s'empressant aux Autels de Baal,
Se fait initier à ses honteux mysteres,
Et blasphême le nom qu'ont invoqué leurs peres.
Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,
Vous même, de l'Autel vous faisant arracher,
N'acheve enfin sur vous ses vengeances funestes,
Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

JOAD.

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment?

ABNER.

Pensez-vous être saint & juste impunément?
Dès long-tems elle hait cette fermeté rare
Qui rehausse en Joad l'éclat de la Thiare.
Dès long-tems votre amour pour la Religion
Est traité de révolte & de sédition.
Du mérite éclatant, cette Reine jalouse
Hait sur-tout Josabet votre fidele épouse.
Si du grand Prêtre Aron Joad est successeur,
De notre dernier Roi Josabet est la sœur.
Mathan, d'ailleurs Mathan, ce Prêtre sacrilege,
Plus méchant qu'Athalie, à toute heure l'assiege;

Mathan, de nos Autels infame déserteur,
Et de toute vertu zélé persécuteur.
C'est peu que le front ceint d'une mitre étrangere,
Ce Lévite à Baal Prête son ministere.
Ce temple l'importune, & son impiété
Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté.
Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente,
Quelquefois il vous plaint, souvent même il vous vante.
Il affecte pour vous une feinte douceur,
Et par-là de son fiel colorant la noirceur,
Tantôt à cette Reine il vous peint redoutable,
Tantôt voyant pour l'or sa soif insatiable,
Il lui feint qu'en un lieu que vous seul connoissez,
Vous cachez des trésors par David amassés.
Enfin, depuis deux jours sa superbe Athalie,
Dans un sombre chagrin paroît ensevelie.
Je l'observois hier, & je voyois ses yeux
Lancer sur le lieu saint des regards furieux.
Comme si dans le fond de ce vaste édifice,
Dieu cachoit un Vengeur armé pour son supplice.
Croyez-moi, plus je pense, & moins je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater,
Et que de Jezabel la fille sanguinaire,
Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.

JOAD.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sçait aussi des humains arrêter les complots.
Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher Abner, & n'ai point d'autre crainte.

Cependant je rends grace au zele officieux
Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux,
Je vois que l'injustice en secret vous irrite,
Que vous avez encor le cœur Israélite.
Le Ciel en soit béni. Mais ce secret courroux,
Cette oisive vertu, vous en contentez-vous?
La foi qui n'agit point, est une foi sincere.
Huit ans déjà passés, une impie Etrangere,
Du sceptre de David usurpe tous les droits,
Se baigne impunément dans le sang de nos Rois.
Des enfans de son fils, détestable homicide,
Et même contre Dieu leve son bras perfide.
Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant Etat,
Vous, nourri dans les camps du saint Roi Josaphat,
Qui sous son fils Joram commandiez nos armées,
Qui rassurates seul nos villes allarmées,
Lorsque d'Okosias le trépas imprévu,
Dispersa tout son camp à l'aspect de Jehu,
Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me touche.
Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche.
Du zele de ma loi que sert de vous parer?
Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer?
Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices?
Ai-je besoin du sang des boucs & des genisses?
Le sang de vos Rois crie, & n'est point écouté.
Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété.
Du milieu de mon peuple exterminez les crimes,
Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes.

ABNER.

Hé! que puis-je, au milieu de ce peuple abattu?
Benjamin est sans force, & Juda sans vertu.

Le jour qui de leur Roi vit éteindre la race,
Eteignit tout le feu de leur antique audace.
Dieu même, disent-ils, s'est retiré de nous.
De l'honneur des Hébreux, autrefois si jaloux,
Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée,
Et sa miséricorde à la fin s'est lassée.
On ne voit plus pour nous ses redoutables mains,
De merveilles sans nombre effrayer les humains.
L'Arche sainte est muette, & ne rend plus d'oracles.

JOAD.

Et quel tems fut jamais si fertile en miracles?
Quand Dieu, par plus d'effets, montra-t'il son pouvoir?
Auras-tu donc toûjours des yeux pour ne point voir,
Peuple ingrat? Quoi! toûjours les plus grandes merveilles,
Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles?
Faut-il, Abner, faut-il vous rappeller le cours
Des prodiges fameux accomplis en nos jours?
Des Tyrans d'Israël les célébres disgraces,
Et Dieu trouvé fidele en toutes ses menaces;
L'impie Achab détruit, & de son sang trempé
Le camp que par le meurtre il avoit usurpé;
Près de ce camp fatal Jezabel immolée,
Sous les pieds des chevaux cette Reine foulée;
Dans son sang inhumain les chiens désalterés,
Et de son corps hydeux les membres déchirés;
Des Prophêtes menteurs la troupe confondue,
Et la flamme du Ciel sur l'Autel descendue;
Elie aux Elemens parlant en Souverain,

Des Cieux par lui fermés & devenus d'airain,
Et la terre trois ans sans pluie & sans rosée;
Les morts se ranimant à la voix d'Elisée;
Reconnoissez, Abner, à ces traits éclatans,
Un Dieu, tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les tems.
Il sçait, quand il lui plaît, faire éclater sa gloire,
Et son peuple est toûjours présent à sa mémoire.

ABNER.

Mais où sont ces honneurs à David tant promis,
Et prédits même encore à Salomon son fils?
Hélas! Nous espérions que de leur race heureuse
Devoit sortir des Rois une suite nombreuse,
Que sur toute tribu, sur toute nation,
L'un d'eux établiroit sa domination,
Feroit cesser par-tout la discorde & la guerre,
Et verroit à ses pieds tous les Rois de la terre.

JOAD.

Aux promesses du Ciel pourquoi renoncez-vous?

ABNER.

Ce Roi fils de David, où le chercherons nous?
Le Ciel même peut-il réparer les ruines
De cet arbre séché jusques dans ses racines?
Athalie étouffa l'enfant même au berceau.
Les morts après huit ans sortent-ils du tombeau?
Ah! si dans sa fureur elle s'étoit trompée,
Si du sang de nos Rois, quelque goutte échappée...

JOAD.

Hé bien? Que feriez-vous?

ABNER.

O jour heureux pour moi!
De quelle ardeur j'irois reconnoître mon Roi!

Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus empressées...
Mais pourquoi me flatter de ces vaines pensées ?
Déplorable héritier de ces Rois triomphans,
Okosias restoit seul avec ses enfans.
Par les traits de Jehu je vis percer le pere,
Vous avez vu les fils massacrés par la mere.

JOAD.

Je ne m'explique point : Mais quand l'astre du jour
Aura sur l'horison fait le tiers de son tour,
Lorsque la troisieme heure aux prieres rappelle,
Retrouvez-vous au Temple avec ce même zele.
Dieu pourra vous montrer par d'importans bienfaits,
Que sa parole est stable & ne trompe jamais.
Allez, pour ce grand jour il faut que je m'apprête,
Et du Temple déjà l'aube blanchit le faite.

ABNER.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas ?
L'illustre Josabet porte vers vous ses pas.
Je sors, & vais me rendre à la troupe fidelle
Qu'attire de ce jour la pompe solemnelle.

SCENE II.

JOAD, JOSABET.

JOAD.

Les temps sont accomplis, Princesse, il faut parler,
Et votre heureux larcin ne se peut plus céler.

Des ennemis de Dieu la coupable insolence
Abusant contre lui de ce profond silence,
Accusant trop long-tems ses promesses d'erreur ;
Que dis-je? Le succès animant leur fureur,
Jusques sur notre Autel, votre injuste Marâtre
Veut offrir à Baal un encens idolâtre.
Montrons ce jeune Roi que vos mains ont sauvé,
Sous l'aile du Seigneur dans le Temple élevé.
De nos Princes Hébreux il aura le courage,
Et déjà son esprit a devancé son âge.
Avant que son destin s'explique par ma voix,
Je vais l'offrir à Dieu, par qui regnent les Rois.
Aussi-tôt assemblant nos Lévites, nos Prêtres,
Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres.

JOSABET.

Sçait-il déjà son nom, & son noble destin?

JOAD.

Il ne répond encor qu'au nom d'Eliacin,
Et se croit quelque enfant rejetté par sa mere,
A qui j'ai par pitié daigné servir de pere.

JOSABET.

Hélas! De quel péril je l'avois sçu tirer!
Dans quel péril encore est-il prêt de rentrer!

JOAD.

Quoi! déjà votre foi s'affoiblit & s'étonne?

JOSABET.

A vos sages conseils, Seigneur, je m'abandonne.
Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort,
Je remis en vos mains tout le soin de son sort.
Même, de mon amour craignant la violence,
Autant que je le puis j'évite sa présence,
De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret

Ne faſſe avec mes pleurs échapper mon ſecret.
Sur-tout, j'ai cru devoir aux larmes, aux prieres,
Conſacrer ces trois jours & ces trois nuits entieres.
Cependant aujourd'hui puis-je vous demander
Quels amis vous avez prêts à vous ſeconder ?
Abner, le brave Abner viendra-t'il nous défendre?
A-t'il près de ſon Roi fait ferment de ſe rendre?

JOAD.

Abner, quoiqu'on ſe put aſſurer ſur ſa foi,
Ne ſçait pas même encor ſi nous avons un Roi.

JOSABET.

Mais à qui de Joas confiez-vous la garde?
Eſt-ce Obed? Eſt-ce Amnon que cet honneur regarde?
De mon Pere ſur eux les bienfaits répandus...

JOAD.

A l'injuſte Athalie ils ſe ſont tous vendus.

JOSABET.

Qui donc oppoſez-vous contre ſes Satellites?

JOAD.

Ne vous l'ai-je pas dit? nos Prêtres, nos Lévites.

JOSABET.

Je ſçais que près de vous en ſecret aſſemblé,
Par vos ſoins prévoyans leur nombre redoublé,
Que pleins d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie,
Un ferment ſolemnel par avance les lie
A ce fils de David qu'on leur doit révéler.
Mais, quelque noble ardeur dont ils puiſſent bruler,
Peuvent-ils de leur Roi venger ſeuls la querelle?
Pour un ſi grand ouvrage eſt-ce aſſez de leur zele?
Doutez-vous qu'Athalie, au premier bruit ſemé

Qu'un fils d'Okofias eſt ici renfermé,
De ſes fiers Etrangers aſſemblant les cohortes,
N'environne le temple & n'en briſe les portes?
Suffira-t'il contre eux de vos Miniſtres ſaints,
Qui levant au Seigneur leurs innocentes mains,
Ne ſavent que gémir & prier pour nos crimes,
Et n'ont jamais verſé que le ſang des victimes?
Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups...

JOAD.

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous?
Dieu, qui de l'orphelin protege l'innocence,
Et fait dans la foibleſſe éclater ſa puiſſance;
Dieu, qui hait les Tyrans, & qui dans Iſraël
Jura d'exterminer Achab & Jezabel;
Dieu, qui frappant Joram, le mari de leur fille,
A juſques ſur ſon fils pourſuivi leur famille;
Dieu, dont le bras vengeur, pour un tems ſuſpendu,
Sur cette race impie eſt toûjours étendu.

JOSABET.

Et c'eſt ſur tous ces Rois ſa juſtice ſévere
Que je crains pour le fils de mon malheureux frere,
Qui ſait ſi cet enfant par leur crainte entraîné,
Avec eux en naiſſant ne fut pas condamné?
Si Dieu le ſéparant d'une odieuſe race,
En faveur de David voudra lui faire grace?
Hélas! l'état horrible où le Ciel me l'offrit,
Revient à tout moment effrayer mon eſprit.
De Princes égorgés la chambre étoit remplie,
Un poignard à la main l'implacable Athalie,
Au carnage animoit ſes barbares Soldats,

Et pourſuivoit le cours de ſes aſſaſſinats.
Joas laiſſé pour mort frappa ſoudain ma vue.
Je me figure encor ſa nourrice éperdue,
Qui devant les bourreaux s'étoit jettée envain,
Et foible, le tenoit renverſé ſur ſon ſein.
Je le pris tout ſanglant. En baignant ſon viſage,
Mes pleurs, du ſentiment lui rendirent l'uſage,
Et ſoit frayeur encore, ou pour me careſſer,
De ſes bras innocens je me ſentis preſſer.
Grand Dieu! que mon amour ne lui ſoit point funeſte.
Du fidele David c'eſt le précieux reſte.
Nourri dans ta maiſon en faveur de ta Loi,
Il ne connoît encor d'autre pere que toi.
Sur le point d'attaquer une Reine homicide,
A l'aſpect d'un péril, ſi ma foi s'intimide,
Si la chair & le ſang ſe troublant aujourd'hui,
Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui;
Conſerve l'héritier de tes ſaintes promeſſes,
Et ne punis que moi de toutes mes foibleſſes.

JOAD.

Vos larmes, Joſabet, n'ont rien de criminel.
Mais Dieu veut qu'on eſpére en ſon ſoin paternel.
Il ne recherche point, aveugle en ſa colere,
Sur le fils qui le craint l'impiété du pere.
Tout ce qui reſte encor de fideles Hébreux,
Lui viendront aujourd'hui renouveller leurs vœux.
Autant que de David la race eſt reſpectée,
Autant de Jezabel la fille eſt déteſtée.
Joas les touchera par ſa noble pudeur,

Où semble de son sang reluire la splendeur;
Et Dieu par sa voix même appuyant notre exemple,
De plus près à leur cœur parlera dans son Temple.
Deux infideles Rois tour à tour l'ont bravé.
Il faut que sur le trône un Roi soit élevé,
Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses Ancêtres,
Dieu l'a fait remonter par la main de ses Prêtres,
L'a tiré par la main de l'oubli du Tombeau,
Et de David éteint rallumé le flambeau.
Grand Dieu! si tu prévois qu'indigne de ta race,
Il doive de David abandonner la trace;
Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché,
Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché.
Mais si ce même enfant à tes ordres docile,
Doit être a tes desseins un instrument utile;
Fais qu'au juste héritier le sceptre soit remis.
Livre en mes foibles mains ses puissans ennemis.
Confonds dans ses conseils une Reine cruelle.
Daigne, daigne, mon Dieu! sur Mathan & sur elle
Répandre cet esprit d'imprudence & d'erreur,
De la chute des Rois funeste avant-coureur.
L'heure me presse. Adieu. Des plus saintes familles,
Votre fils & sa sœur vous emmenent les filles.



SCENE

SCENE III.

JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

CHer Zacharie, allez, ne vous arrêtez pas;
De votre auguſte Pere accompagnez les pas.
O filles de Lévi! troupe jeune & fidelle,
Que déjà le Seigneur embraſe de ſon zele,
Qui venez ſi ſouvent partager mes ſoupirs,
Enfans, ma ſeule joie en mes longs déplaiſirs;
Ces feſtons dans vos mains, & ces fleurs ſur vos têtes,
Autrefois convenoient à nos pompeuſes fêtes.
Mais hélas! en ce temps d'opprobre & de douleurs;
Quelle offrande ſied mieux que celle de nos pleurs!
J'entends déjà, j'entends la trompette ſacrée,
Et du Temple bientôt on permettra l'entrée.
Tandis que je me vais préparer à marcher,
Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher.

SCENE IV.

LE CŒUR.

Tout le Chœur chante.

TOut l'univers eſt plein de ſa magnificence.
Qu'on l'adore, ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais.
Son Empire a des tems précédé la naiſſance.
Chantons, publions ſes bienfaits.

Une voix ſeule.

Envain l'injuſte violence,
Au peuple qui le loue, impoſeroit ſilence,
Son nom ne périra jamais.
Le jour annonce au jour ſa gloire & ſa puiſſance,
Tout l'univers eſt plein de ſa magnificence,
Chantons, publions ſes bienfaits

Tout le cœur répéte.

Tout l'univers eſt plein de ſa magnificence.
Chantons, publions ſes bienfaits.

Une voix ſeule.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture;
Il fait naître & mûrir les fruits.
Il leur diſperſe avec meſure
Et la chaleur des jours & la fraîcheur des nuits;
Le champ qui les reçut, les rend avec uſure.

Une autre.

Il commande au ſoleil d'animer la nature,
Et la lumiere eſt un don de ſes mains,
Mais ſa loi ſainte, ſa loi pure
Eſt le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

Une autre.

O Mont de Sinaï ! conserve la mémoire
De ce jour à jamais auguste & renommé,
Quand sur ton sommet enflammé,
Dans un nuage épais le Seigneur enfermé,
Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire;
Dis-nous, pourquoi ces feux & ces éclairs,
Ces torrens de fumée, & ce bruit dans les airs,
Ces trompettes & ce tonnerre?
Venoit-il renverser l'ordre des élemens?
Sur ses antiques fondemens,
Venoit-il ébranler la terre?

Une autre.

Il venoit révéler aux enfans des Hébreux,
De ses préceptes saints la lumiere immortelle.
Il venoit à ce peuple heureux
Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

Tout le Chœur.

O divine, ô charmante Loi!
O justice, ô bonté suprême!
Que de raisons, quelle douceur extrême
D'engager à son Dieu son amour & sa foi!

Une voix seule.

D'un joug cruel il sauva nos ayeux,
Les nourrit au désert d'un pain délicieux.
Il nous donne ses loix, il se donne lui-même.
Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.

Le Chœur.

O justice, ô bonté suprême!

La même voix.

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux,
D'un aride rocher fit sortir des ruisseaux.

Il nous donne ſes loix, il ſe donne lui-même.
Pour tant de biens il commande qu'on l'aime.
Le Chœur.
O divine, ô charmante Loi!
O juſtice, ô bonté ſuprême!
Que de raiſons, quelle douceur extrême
D'engager à ſon Dieu ſon amour & ſa foi!
Une autre voix ſeule.
Vous, qui ne connoiſſez qu'une crainte ſervile,
Ingrats, un Dieu ſi bon ne peut-il vous charmer?
Eſt-il donc à vos cœurs, eſt-il ſi difficile
Er ſi penible de l'aimer?
L'eſclave craint le Tyran qui l'outrage.
Mais des enfans l'amour eſt le partage.
Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits,
Et ne l'aimer jamais?
Tout le Chœur.
O divine, ô charmante Loi, &c.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

JOSABET, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

MEs filles, c'eſt aſſez, ſuſpendez vos cantiques.
Il eſt tems de nous joindre aux prieres publiques.
Voici notre heure. Allons célébrer ce grand jour,
Et devant le Seigneur paroître à notre tour.

SCENE II.

ZACHARIE, JOSABET, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET.

MAis, que vois-je? mon fils, quel ſujet vous ramene!
Où courez-vous ainſi tout pâle & hors d'haleine?

ZACHARIE.

O ma mere!

JOSABET.

Hé bien, quoi?

ZACHARIE.

Le Temple eſt profané.

JOSABET.

Comment?

ZACHARIE.

Et du Seigneur l'Autel abandonné.

JOSABET.

Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mere.

ZACHARIE.

Déjà ſelon la Loi, le Grand prêtre, mon pere,
Après avoir au Dieu qui nourrit les humains,
De la moiſſon nouvelle offert les premiers pains,
Lui préſentoit encore entre ſes mains ſanglantes,
Des victimes de paix les entrailles fumantes.
Debout à ſes côtés le jeune Eliacin,
Comme moi, le ſervoit en long habit de lin,

Et cependant du sang de la chair immolée,
Les Prêtres arrosoient l'Autel & l'assemblée.
Un bruit confus s'éleve, & du peuple surpris
Détourne tout-à-coup les yeux & les esprits.
Une femme... Peut-on la nommer sans blas-
phême!
Une femme... C'étoit Athalie elle-même.

JOSABET.

Ciel!

ZACHARIE.

Dans un des parvis aux hommes réservé;
Cette Femme superbe entre le front levé,
Et se préparoit même à passer les limites
De l'enceinte sacrée ouverte aux seuls Lévites...
Le peuple s'épouvante & fuit de toutes parts.
Mon pere... Ah! quel courroux animoit ses regards!
Moïse à Pharaon parut moins formidable.
Reine, sors, a-t'il dit, de ce lieu redoutable,
D'où te bannit ton sexe & ton impiété.
Viens-tu du Dieu vivant braver la Majesté?
La Reine alors sur lui jettant un œil farouche,
Pour blasphémer sans doute ouvroit déjà la bouche
J'ignore si de Dieu l'Ange se dévoilant,
Est venu lui montrer un glaive étincelant.
Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée;
Et toute son audace a paru terrassée.
Ses yeux comme effrayés n'osoient se détourner.
Sur-tout Eliacin paroissoit l'étonner.

JOSABET.

Qui donc? Eliacin a paru devant elle?

ZACHARIE.

Nous regardions tous deux cette Reine cruelle;

Et d'une égale horreur nos cœurs étoient frappés,
Mais les Prêtres bien-tôt nous ont enveloppés.
On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste,
Et venois vous conter ce désordre funeste.

JOSABET.

Ah! de nos bras sans doute elle vient l'arracher;
Et c'est lui qu'à l'Autel sa fureur vient chercher;
Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes.
Souviens-toi de David, Dieu qui vois mes allarmes!

SALOMITH.

Quel est-il, cet objet des pleurs que vous versez?

ZACHARIE.

Les jours d'Eliacin seroient-ils menacés?

SALOMITH.

Auroit-il de la Reine attiré la colere?

ZACHARIE.

Que craint-on d'un enfant sans support, & sans pere!

JOSABET.

Ah! la voici. Sortons. Il la faut éviter.

SCENE III.

ATHALIE, AGAR, ABNER, *Suite d'Athalie.*

AGAR.

MAdame, dans ces lieux pourquoi vous arrêter?
Ici tous les objets vous blessent, vous irritent,
Abandonnez ce Temple aux Prêtres qui l'habitent;

Fuyez tout ce tumulte, & dans votre Palais,
A vos sens agités venez rendre la paix.

ATHALIE.

Non, je ne puis, tu vois mon trouble & ma foiblesse.
Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse.
Heureuse, si je puis trouver par son secours
Cette paix que je cherche, & qui me fuit toûjours.
(*Elle s'assied.*)

SCENE IV.

ATHALIE, ABNER &c.

ABNER.

MAdame, pardonnez si j'ose le défendre.
Le zele de Joad n'a point dû vous surprendre.
Du Dieu que nous servons, tel est l'ordre éternel.
Lui-même il nous traça son Temple & son Autel,
Aux seuls enfans d'Aron commit ses sacrifices,
Aux Lévites marqua leur place & leurs offices,
Et sur-tout défendit à leur postérité,
Avec tout autre Dieu toute société.
Hé quoi! vous de nos Rois & la femme & la mere,
Etes-vous à ce point parmi nous étrangere?
Ignorez-vous nos loix? Et faut-il qu'aujourd'hui...
Voici votre Mathan, je vous laisse avec lui.

ATHALIE.

Votre présence, Abner, est ici nécessaire.

Laiſſons-là de Joad l'audace téméraire,
Et tout ce vain amas de ſuperſtitions,
Qui ferme votre Temple aux autres Nations.
Un ſujet plus preſſant excite mes allarmes,
Je ſçais que dès l'enfance élevé dans les armes,
Abner a le cœur noble, & qu'il rend à la fois
Ce qu'il doit à ſon Dieu, ce qu'il doit à ſes Rois.
Demeurez.

SCENE V.

MATHAN, ATHALIE, ABNER &c.

MATHAN.

GRande Reine, eſt-ce ici votre place ?
Quel trouble vous agite, & quel effroi vous glace?
Parmi vos ennemis que venez-vous chercher?
De ce Temple profane oſez-vous approcher!
Avez-vous dépouillé cette haine ſi vive...

ATHALIE.

Prêtez-moi l'un & l'autre une oreille attentive,
Je ne veux point ici rappeller le paſſé,
Ni vous rendre raiſon du ſang que j'ai verſé.
Ce que j'ai fait, Abner, j'ai cru le devoir faire.
Je ne prends point pour juge un peuple téméraire,
Quoi que ſon inſolence ait oſé publier,
Le Ciel même a pris ſoin de me juſtifier.
Sur d'éclatans ſuccès ma puiſſance établie,
A fait juſqu'aux deux mers reſpecter Athalie.
Par moi Jeruſalem goûte un calme profond.

Le jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,
Ni l'altier Philiſtin, par d'éternels ravages,
Comme au tems de vos Rois, déſoler ſes rivages;
Le Syrien me traite & de Reine & de ſœur.
Enfin, de ma maiſon le barbare oppreſſeur,
Qui devoit juſqu'à moi pouſſer ſa barbarie,
Jehu, le fier Jehu tremble dans Samarie.
De toutes parts preſſés par un puiſſant voiſin
Que j'ai ſçu ſoulever contre cet aſſaſſin,
Il me laiſſe en ces lieux ſouveraine maîtreſſe...
Je jouiſſois en paix du fruit de ma ſageſſe.
Mais un trouble importun vient depuis quelques jours,
De mes proſpérités interrompre le cours.
Un ſonge (Me devrois-je inquiéter d'un ſonge)
Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.
Je l'évite par-tout, par-tout il me pourſuit.
C'étoit pendant l'horreur d'une profonde nuit.
Ma mere Jeſabel devant moi s'eſt montrée,
Comme au jour de ſa mort, pompeuſement parée.
Ses malheurs n'avoient point abattu ſa fierté.
Même elle avoit encor cet éclat emprunté
Dont elle eut ſoin de peindre, & d'orner ſon viſage,
Pour réparer des ans l'irréparable outrage.
Tremble, m'a-t'elle dit, fille digne de moi.
Le cruel Dieu des Juifs l'emporte auſſi ſur toi.
Je te plains de tomber dans ſes mains redoutables,
Ma fille. En achevant ces mots épouvantables,
Son ombre vers mon lit a paru ſe baiſſer,
Et moi je lui tendois les bras pour l'embraſſer.
Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange

D'os & de chair meurtris, & traînés dans la fange,
Des lambeaux pleins de ſang, & des membres
affreux
Que des chiens dévorans ſe diſputoient entr'eux.

ABNER.

Grand Dieu!

ATHALIE.

Dans ce déſordre à mes yeux ſe préſente
Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante,
Tels qu'on voit des Hébreux les Prêtres revêtus.
Sa vue a ranimé mes eſprits abattus.
Mais lors que revenant de mon trouble funeſte,
J'admirois ſa douceur, ſon air noble & modeſte;
J'ai ſenti tout-à-coup un homicide acier,
Que le traître en mon ſein a plongé tout entier.
De tant d'objets divers le bizarre aſſemblage,
Peut-être du hazard vous paroît un ouvrage.
Moi-même quelque tems honteuſe de ma peur,
Je l'ai pris pour l'effet d'une ſombre vapeur;
Mais de ce ſouvenir mon ame poſſédée,
A deux fois en dormant revu la même idée.
Deux fois mes triſtes yeux ſe ſont vu retracer
Ce même Enfant toûjours tout prêt à me percer.
Laſſe enfin des horreurs dont j'étois pourſuivie,
J'allois prier Baal de veiller ſur ma vie;
Et chercher du repos au pied de ſes Autels.
Que ne peut la frayeur ſur l'eſprit des mortels!
Dans le Temple des Juifs un inſtinct m'a pouſſée,
Et d'appaiſer leur Dieu j'ai conçu la penſée.
J'ai cru que des préſens calmeroient ſon courroux,
Que ce Dieu, quel qu'il ſoit, en deviendroit plus
doux.

Pontife de Baal, excufez ma foibleffe.
J'entre. Le peuple fuit. Le facrifice ceffe.
Le grand Prêtre vers moi s'avance avec fureur.
Pendant qu'il me parloit, ô furprife! ô terreur!
J'ai vu ce même enfant dont je fus menacée,
Tel qu'un fonge effrayant l'a peint à ma penfée.
Je l'ai vu, fon même air, fon même habit de lin,
Sa démarche, fes yeux, & tous fes traits enfin.
C'eft lui-même. Il marchoit à côté du grand Prêtre.
Mais bien-tôt à ma vue on l'a fait difparoître.
Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter,
Et fur quoi j'ai voulu tous deux vous confulter.
Que préfage, Mathan, ce prodige incroyable?

MATHAN.

Ce fonge, & ce rapport, tout me femble effroyable.

ATHALIE.

Mais cet Enfant fatal, Abner, l'avez-vous vu?
Quel eft-il? De quel Sang? Et de quelle Tribu?

ABNER.

Deux Enfans à l'Autel prêtoient leur miniftere.
L'un eft fils de Joad, Jofabet eft fa mere.
L'autre m'eft inconnu.

MATHAN.

Pourquoi délibérer?
De tous les deux, Madame, il fe faut affurer.
Vous fçavez pour Joad mes égards, mes mefures,
Que je ne cherche point à venger mes injures;
Que la feule équité regne en tous mes avis.
Mais lui-même après tout, fut-ce fon propre fils,
Voudroit-il un moment laiffer vivre un coupable?

ABNER.

De quel crime un enfant peut-il être capable?

MATHAN.

Le Ciel nous le fait voir un poignard à la main.
Le Ciel eſt juſte & ſage, & ne fait rien envain.
Que cherchez-vous de plus?

ABNER.

Mais ſur la foi d'un ſonge,
Dans le ſang d'un enfant voulez-vous qu'on ſe plonge?
Vous ne ſçavez encor de quel pere il eſt né,
Quel il eſt.

MATHAN.

On le craint, tout eſt examiné.
A d'illuſtres parens s'il doit ſon origine,
La ſplendeur de ſon ſort doit hâter ſa ruine.
Dans le vulgaire obſcur ſi le ſort l'a placé,
Qu'importe qu'au hazard un ſang vil ſoit verſé?
Eſt-ce aux Rois à garder cette lente juſtice,
Leur ſûreté ſouvent dépend d'un prompt ſupplice.
N'allons point les gêner d'un ſoin embarraſſant.
Dès qu'on leur eſt ſuſpect, on n'eſt plus innocent.

ABNER.

Hé quoi, Mathan! D'un Prêtre eſt-ce là le langage?
Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du carnage,
Des vengeances des Rois miniſtre rigoureux,
C'eſt moi qui prête ici ma voix aux malheureux.
Et vous, qui leur devez des entrailles de pere,
Vous, miniſtre de paix dans les tems de colere,
Couvrant d'un zele faux votre reſſentiment,

Le sang à votre gré coule trop lentement!
Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte,
Madame. Quel est donc ce grand sujet de crainte?
Un songe, un foible enfant, que votre œil prévenu,
Peut-être sans raison croit avoir reconnu.

ATHALIE.

Je le veux croire, Abner; je puis m'être trompée.
Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.
Hé bien! il faut revoir cet enfant de plus près.
Il en faut à loisir examiner les traits.
Qu'on les fasse tous deux paroître en ma présence.

ABNER.

Je crains...

ATHALIE.

Manqueroit on pour moi de complaisance?
De ce refus bizarre où seroient les raisons?
Il pourroit me jetter en d'étranges soupçons.
Que Josabet, vous dis-je, ou Joad les amene.
Je puis, quand je voudrai, parler en Souveraine.
Vos Prêtres, je veux bien, Abner, vous l'avouer,
Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer.
Je sçais sur ma conduite & contre ma puissance,
Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence.
Ils vivent cependant, & leur Temple est debout.
Mais je sens que bien-tôt ma douceur est à bout.
Que Joad mette un frein à son zele sauvage,
Et ne m'irrite point par un second outrage.
Allez.

SCENE VI.

ATHALIE, MATHAN, &c.

MATHAN.

ENfin je puis parler en liberté.
Je puis dans tout ſon jour mettre la vérité.
Quelque monſtre naiſſant dans ce Temple s'éleve;
Reine, n'attendez pas que le nuage creve.
Abner chez le grand Prêtre a devancé le jour.
Pour le ſang de ſes Rois vous ſçavez ſon amour:
Et qui ſçait ſi Joad ne veut point en leur place
Subſtituer l'enfant dont le Ciel vous menace?
Soit ſon fils, ſoit quelque autre....

ATHALIE.

Oui, vous m'ouvrez les yeux.
Je commence à voir clair dans cet avis des Cieux.
Mais je veux de mon doute être débarraſſée.
Un enfant eſt peu propre a trahir ſa penſée.
Souvent d'un grand deſſein un mot nous fait juger.
Laiſſez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger.
Vous cependant, allez, & ſans jetter d'allarmes,
A tous mes Tyriens faites prendre les armes.



SCENE VII.

JOAD, JOSABET, ATHALIE, ZACHARIE, ABNER, SALOMITH, DEUX LEVITES, LE CHŒUR.

JOSABET, *aux deux Lévites.*

O Vous! ſur ces enfans ſi chers, ſi précieux;
Miniſtres du Seigneur, ayez toûjours les yeux!

ABNER, *à Joſabet.*

Princeſſe, aſſurez-vous, je les prends ſous ma garde.

ATHALIE.

O Ciel! plus j'examine, & plus je le regarde,
C'eſt-lui; d'horreur encor tous mes ſens ſont ſaiſis.

(*montrant Joas.*)

Epouſe de Joad, eſt-ce là votre fils?

JOSABET.

Qui? lui, Madame?

ATHALIE.

Lui.

JOSABET.

Je ne ſuis point ſa mere.
[*montrant Zacharie.*] Voilà mon fils,

ATHALIE.

Et vous, quel eſt donc votre pere?
Jeune enfant, répondez.

JOSABET.

Le Ciel juſqu'aujourd'hui..:

ATHALIE

ATHALIE.

Pourquoi vous preſſez-vous de répondre pour lui?
C'eſt à lui de parler.

JOSABET.

Dans un âge ſi tendre,
Quel éclairciſſement en pouvez-vous attendre?

ATHALIE.

Cet âge eſt innocent, ſon ingénuité
N'altére point encor la ſimple verité,
Laiſſez-le s'expliquer ſur tout ce qui le touche.

JOSABET, *tout bas.*

Daigne mettre, grand Dieu! ta ſageſſe en ſa bouche.

ATHALIE.

Comment vous nommez-vous?

JOAS.

J'ai nom Eliacin.

ATHALIE.

Votre pere?

JOAS.

Je ſuis, dit-on, un orphelin
Entre les bras de Dieu jetté dès ma naiſſance,
Et qui de mes parens n'eut jamais connoiſſance.

ATHALIE.

Vous êtes ſans parens?

JOAS.

Ils m'ont abandonné.

ATHALIE.

Comment? Et depuis quand?

JOAS.

Depuis que je ſuis né.

ATHALIE.

Ne ſçait-on pas au moins quel pays eſt le vôtre?

Ce Temple est mon pays, je n'en connois point
d'autre.

ATHALIE.

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer ?

JOAS.

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

ATHALIE.

Qui vous mit dans ce Temple ?

JOAS.

Une femme inconnue
Qui ne dit point son nom, & qu'on n'a point revue.

ATHALIE.

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris
soin ?

JOAS.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au besoin ?
Aux petits des oiseaux il donne leur pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la nature.
Tous les jours je l'invoque, & d'un soin paternel
Il me nourrit des dons offerts sur son Autel.

ATHALIE.

Quel prodige nouveau me trouble & m'embarrasse!
La douceur de sa voix, son enfance, sa grace,
Font insensiblement à mon inimitié
Succéder.... Je serois sensible à la pitié?

ABNER.

Madame, voilà donc cet ennemi terrible.
De vos songes menteurs l'imposture est visible,
A moins que la pitié qui semble vous troubler,
Ne soit ce coup fatal qui vous faisoit trembler.

ATHALIE, *à Joas & à Josabet.*

Vous sortez?

JOSABET.

Vous avez entendu sa fortune.
Sa présence à la fin pourroit être importune.

ATHALIE.

Non. Revenez. Quel est tous les jours votre emploi?

JOAS.

J'adore le Seigneur. On m'explique sa Loi.
Dans son Livre divin on m'apprend à la lire,
Et déjà de ma main je commence à l'écrire.

ATHALIE.

Que vous dit cette Loi?

JOAS.

Que Dieu veut être aimé,
Qu'il venge tôt ou tard son Saint Nom blasphémé,
Qu'il est le défenseur de l'Orphelin timide,
Qu'il résiste au Superbe, & punit l'Homicide.

ATHALIE.

J'entends. Mais tout ce Peuple enfermé dans ce lieu,
A quoi s'occupe-t'il?

JOAS.

Il loue, & bénit Dieu.

ATHALIE.

Dieu veut-il qu'à toute heure, on prie, on le contemple?

JOAS.

Tout profane exercice est banni de son Temple.

ATHALIE.

Quels sont donc vos plaisirs?

JOAS.

Quelquefois à l'Autel
Je présente au grand Prêtre ou l'encens, ou le sel.
J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies.

C 2

Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

ATHALIE.

He quoi! Vous n'avez point de passe-tems plus doux?
Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous.
Venez dans mon Palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS.

Moi, des bienfaits de Dieu je perdrois la mémoire!

ATHALIE.

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS.

Vous ne le priez point?

ATHALIE.

Vous pourrez le prier.

JOAS.

Je verrois cependant en invoquer un autre?

ATHALIE.

J'ai mon Dieu que je sers. Vous servirez le vôtre.
Ce sont deux puissans Dieux.

JOAS.

Il faut craindre le mien.
Lui seul est Dieu, Madame, & le vôtre n'est rien.

ATHALIE.

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

JOAS.

Le bonheur des méchans comme un torrent s'écoule.

ATHALIE.

Ces méchans, qui sont-ils?

JOSABET.

Hé, Madame! Excusez,
Un enfant...

ATHALIE, *à Josabet.*

J'aime à voir comme vous l'instruisez.
Enfin, Eliacin vous avez sçu me plaire.
Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.
Vous voyez, je suis Reine, & n'ai point d'héritier.
Laissez-là cet habit, quittez ce vil métier.
Je veux vous faire part de toutes mes richesses.
Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.
A ma table, par-tout, à mes côtés assis
Je prétens vous traiter comme mon propre fils.

JOAS.

Comme votre fils?

ATHALIE.

Oui. Vous vous taisez?

JOAS.

Quel pere
Je quitterois! Et pour...

ALHALIE.

Hé bien?

JOAS.

Pour quelle mere!

ATHALIE, *à Josabet.*

Sa mémoire est fidelle, & dans tout ce qu'il dit,
De vous & de Joad je reconnois l'esprit.
Voilà comme infectant cette simple jeunesse,
Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.
Vous cultivez déjà leur haine & leur fureur.
Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.

JOSABET.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire?
Tout l'univers le sçait. Vous même en faites gloire.

ATHALIE.

Oui, ma juste fureur, & j'en fais vanité,
A vengé mes parens sur ma postérité.
J'aurois vu massacrer & mon Pere, & mon frere,
Du haut de son Palais précipiter ma Mere,
Et dans un même jour égorger à la fois,
Quel spectacle d'horreur! quatre-vingt fils de Rois.
Et pourquoi? Pour venger je ne sçais quels Prophetes,
Dont elle avoit puni les fureurs indiscretes.
Et moi, Reine sans cœur, Fille sans amitié,
Esclave d'une lâche & frivole pitié,
Je n'aurois pas dû moins à cette aveugle rage,
Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage,
Et de votre David, traité tous les neveux,
Comme on traitoit d'Achab les restes malheureux;
Où serois-je aujourd'hui, si domptant ma foiblesse,
Je n'eusse d'une mere étouffé la tendresse,
Si de mon propre sang ma main versant des flots,
N'eut par ce coup hardi réprimé vos complots?
Enfin, de votre Dieu l'implacable vengeance,
Entre nos deux maisons rompit toute alliance.
David m'est en horreur, & les fils de ce Roi,
Quoique nés de mon sang, sont Etrangers pour moi.

JOSABET.

Tout vous a réussi. Que Dieu voie & nous juge.

ATHALIE.

Ce Dieu, depuis long-tems votre unique refuge,
Que deviendra l'effet de ses prédictions?
Qu'il vous donne ce Roi promis aux Nations,

Cet enfant de David, votre espoir, votre attente.
Mais nous nous reverrons. Adieu, je sors contente,
J'ai voulu voir, j'ai vu.

ABNER, *à Josabet.*

Je vous l'avois promis,
Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis.

SCENE VIII.

JOAD, JOSABET, JOAS, ZACHARIE, ABNER, SALOMITH, LEVITES, LE CŒUR.

JOSABET, *à Joad.*

AVez-vous entendu cette superbe Reine,
Seigneur?

JOAD.

J'entendois tout, & plaignois votre peine.
Ces Lévites & moi prêts à vous secourir,
Nous étions avec vous résolus de périr.
Que Dieu veille sur vous, *(à Joas en l'embrassant.)*
Enfant, dont le courage
Vient de rendre à son nom ce noble témoignage.
Je reconnois, Abner, ce service important.
Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend.
Et nous, dont cette femme impie & meurtriere
A souillé les regards & troublé la priere,
Rentrons, & qu'un sang pur par mes mains épanché,
Lave jusques au marbre où ses pas ont touché.

SCÈNE IX.

LE CŒUR.

Une des filles du Chœur.

QUel aſtre à nos yeux vient de luire!
Quel ſera quelque jour cet enfant merveilleux?
Il brave le faſte orgueilleux,
Et ne ſe laiſſe point ſéduire
A tous ſes attraits périlleux.

Une autre.

Pendant que du Dieu d'Athalie,
Chacun court encenſer l'autel,
Un enfant courageux publie
Que Dieu lui ſeul eſt éternel,
Er parle comme un autre Elie
Devant cet autre Jeſabel.

Une autre.

Qui nous révélera ta naiſſance ſecrette,
Cher enfant? es-tu fils de quelque ſaint Prophete?

Une autre.

Ainſi l'on vit l'aimable Samuel
Croître à l'ombre du Tabernacle.
Il devint des Hébreux l'eſpérance & l'oracle.
Puiſſes-tu, comme lui, conſoler Iſraël!

Une autre chante.

O bienheureux mille fois
L'enfant que le Seigneur aime!

Qui de bonne heure entend ſa voix,
Et que ce Dieu daigne inſtruire lui-même!
Loin du monde élevé, de tous les dons des Cieux
Il eſt orné dès ſa naiſſance;
Et du méchant l'abord contagieux
N'altére point ſon innocence.

Tout le Chœur.

Heureuſe, heureuſe l'enfance
Que le Seigneur inſtruit & prend ſous ſa défenſe!

La même voix ſeule.

Tel en un ſecret vallon,
Sur le bord d'une onde pure,
Croît à l'abri de l'Aquilon
Un jeune lys, l'amour de la nature.
Loin du monde élevé, &c.

Tout le Chœur.

Heureux, heureux mille fois
L'enfant que le Seigneur rend docile à ſes loix!

Une voix ſeule.

Mon Dieu! qu'une vertu naiſſante,
Parmi tant de périls marche à pas incertains!
Qu'une ame qui te cherche, & veut être innocente,
Trouve d'obſtacle à ſes deſſeins!
Que d'ennemis lui font la guerre!
Où ſe peuvent cacher tes Saints!
Les pécheurs couvrent la terre.

Une autre.

O Palais de David, & ſa chere Cité!
Mont fameux, que Dieu même a long-tems habité,
Comment as-tu du Ciel attiré la colere!
Sion, chere Sion, que dis-tu, quand tu vois
Une impie étrangere

Assise, hélas! au trône de tes Rois?

Tout le cœur.

Sion, chere Sion, que dis-tu, quand tu vois
Une impie étrangere
Assise, hélas! au trône de tes Rois?

La même voix continue.

Au lieu des Cantiques charmans,
Où David t'exprimoit ses saints ravissemens,
Et bénissoit son Dieu, son Seigneur, & son Pere:
Sion, chere Sion, que dis-tu, quand tu vois
Louer le Dieu de l'impie étrangere,
Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes Rois?

Une voix seule.

Combien de tems, Seigneur! combien de tems encore
Verrons-nous contre toi les méchans s'élever?
Jusques dans ton saint Temple ils viennent te braver
Ils traitent d'insensé le peuple qui t'adore.
Combien de tems, Seigneur! combien de tems encore
Verrons-nous contre toi les Méchans s'élever?

Une autre.

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage?
De tant de plaisirs si doux
Pourquoi fuyez-vous l'usage!
Votre Dieu ne fait rien pour vous.

Une autre.

Rions, chantons, dit cette troupe impie!
De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs
Promenons nos desirs.
Sur l'avenir, insensé qui se fie.
De nos ans passagers le nombre est incertain.

Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie,
Qui ſçait ſi nous ſerons demain?

Tout le Chœur.

Qu'ils pleurent, ô mon Dieu! qu'ils frémiſſent de crainte
Ces malheureux, qui, de ta Cité ſainte
Ne verront point l'éternelle ſplendeur.
C'eſt à nous de chanter, nous à qui tu révéles
Tes clartés immortelles,
C'eſt à nous de chanter tes dons & ta grandeur.

Une voix ſeule.

De tous ces vains plaiſirs où leur ame ſe plonge,
Que leur reſtera-t'il? Ce qui reſte d'un ſonge
Dont on a reconnu l'erreur.
A leur réveil, ô réveil plein d'horreur!
Pendant que le pauvre à ta table,
Goûtera de la paix la douceur ineffable;
Ils boiront dans la coupe affreuſe, inépuiſable,
Que tu préſenteras au jour de ta fureur,
A toute la race coupable.

Tout le Chœur.

O réveil plein d'horreur!
O ſonge peu durable!
O dangereuſe erreur!



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

MATHAN, NABAL, LE CHŒUR.

MATHAN.

Jeunes filles, Allez. Qu'on dise à Josabet
Que Mathan veut ici lui parler en secret.

Une des filles du Chœur.

Mathan! ô Dieu du Ciel! puisses-tu le confondre!

NABAL.

He quoi! Tout se disperse & fuit sans vous répondre?

MATHAN.

Approchons.

SCENE II.

ZACHARIE, MATHAN, NABAL.

ZACHARIE.

Téméraire, où voulez-vous passer?
Au-delà de ce lieu gardez-vous d'avancer.
C'est des Ministres saints la demeure sacrée.

Les loix, à tout profane, en défendent l'entrée.
Qui cherchez-vous? Mon pere, en ce jour solemnel,
De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel;
Et devant le Seigneur maintenant prosternée,
Ma mere, en ce devoir craint d'être détournée.

MATHAN.

Mon fils, nous attendrons, cessez de vous troubler,
C'est votre illustre mere à qui je veux parler.
Je viens ici chargé d'un ordre de la Reine.

SCENE III.

MATHAN, NABAL.

NABAL.

Leurs enfans ont déjà leur audace hautaine.
Mais que veut Athalie en cette occasion?
D'où naît dans ses conseils cette confusion?
Par l'insolent Joad ce matin offensée,
Et d'un enfant fatal en songe menacée,
Elle alloit immoler Joad à son courroux,
Et dans ce Temple enfin placer Baal & vous.
Vous m'en aviez déjà confié votre joye,
Et j'espérois ma part d'une si riche proye.
Qui fait changer ainsi ses vœux irrésolus?

MATHAN.

Ami, depuis deux jours je ne la connois plus.
Ce n'est plus cette Reine éclairée, intrépide,

Elevée au dessus de son sexe timide,
Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris,
Et d'un instant perdu connoissoit tout le prix.
La peur d'un vain remords trouble cette grande
ame,
Elle flotte, elle hésite, en un mot, elle est femme.
J'avois tantôt rempli d'amertume & de fiel
Son cœur déjà saisi des menaces du Ciel.
Elle-même, à mes soins confiant sa vengeance,
M'avoit dit d'assembler sa garde en diligence.
Mais, soit que cet enfant devant elle amené,
De ses parens, dit-on, rebut infortuné,
Eut d'un songe effrayant diminué l'allarme,
Soit qu'elle eut même en lui vu, je ne sçais quel
charme,
J'ai trouvé son courroux chancelant, incertain,
Et déjà remettant sa vengeance à demain.
Tous ses projets sembloient l'un l'autre se détruire.
Du sort de cet enfant je me suis fait instruire,
Ai-je dit. On commence à vanter ses ayeux,
Joad de tems en tems le montre aux factieux,
Le fait attendre aux Juifs comme un autre Moïse,
Et d'oracles menteurs s'appuye & s'autorise.
Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.
Jamais mensonge heureux n'eut un effet si prompt.
Et-ce à moi de languir dans cette incerti-
tude?
Sortons, a-t'elle dit, sortons d'inquiétude.
Vous même à Josabet prononcez cet arrêt.
Les feux vont s'allumer, & le fer est tout prêt.
Rien ne peut de leur Temple empêcher le ravage,
Si je n'ai de leur foi cet enfant pour ôtage.

NABAL.

Hé bien ! Pour un enfant qu'ils ne connoissent pas,
Que le hazard peut-être a jetté dans leurs bras,
Voudront-ils que leur Temple ensevelisous l'herbe..

MATHAN.

Ah ! de tous les mortels connois le plus superbe.
Plutôt que dans mes mains par Joad soit livré
Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré,
Tu lui verras subir la mort la plus terrible.
D'ailleurs, pour cet enfant leur attache est visible.
Si j'ai bien de la Reine entendu le récit,
Joad sur sa naissance en sçait plus qu'il ne dit.
Quel qu'il soit, je prévois qu'il leur sera funeste.
Ils le refuseront. Je prens sur moi le reste,
Et j'espére qu'enfin de ce Temple odieux,
Et la flamme & le fer vont délivrer mes yeux.

NABAL.

Qui peut vous inspirer une haine si forte ?
Est-ce que de Baal le zele vous transporte ?
Pour moi, vous le sçavez, descendu d'Ismaël
Je ne sers ni Baal, ni le Dieu d'Israël.

ATHALIE.

Ami, peux-tu penser que d'un zele frivole
Je me laisse aveugler pour une vaine Idole,
Pour un fragile bois, que malgré mon secours,
Les vers sur son autel consument tous les jours ?
Né Ministre de Dieu, dans ce Temple on l'adore,
Peut-être que Mathan le serviroit encore,
Si l'amour des grandeurs, la soif de commander,
Avec son joug étroit pouvoit s'accommoder.
Qu'est-il besoin, Nabal, qu'à tes yeux je rappelle,
De Joad & de moi la fameuse querelle,

Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir,
Mes brigues, mes combats, mes pleurs, mon désespoir?
Vaincu par lui, j'entrai dans une autre carriere,
Et mon ame à la Cour s'attacha toute entiere.
J'approchai par degrés de l'oreille des Rois,
Et bien-tôt en oracle on érigea ma voix.
J'étudiai leur cœur, je flattai leurs caprices,
Je leur semai de fleurs les bords des précipices.
Près de leurs passions rien ne me fut sacré.
De mesure & de poids, je changeois à leur gré.
Autant que de Joad l'inflexible rudesse,
De leur superbe oreille offensoit la mollesse;
Autant je les charmois par ma dextérité,
Dérobant à leurs yeux la triste Vérité,
Prêtant à leurs fureurs des couleurs favorables,
Et prodigue sur-tout du sang des misérables.
Enfin, au Dieu nouveau qu'elle avoit introduit,
Par les mains d'Athalie un Temple fut construit,
Jerusalem pleura de se voir profanée,
Des enfans de Lévi la troupe consternée
En poussa vers le Ciel des hurlemens affreux.
Moi seul, donnant l'exemple aux timides Hébreux
Déserteurs de leur Loi, approuvai l'entreprise,
Et par-là de Baal méritai la Prêtrise.
Par-là je me rendis terrible à mon Rival,
Je ceignis la tiare, & marchai son égal.
Toutefois je l'avoue, en ce comble de gloire,
Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire
Jette encor en mon ame un reste de terreur;
Et c'est ce qui redouble & nourrit ma fureur.
Heureux! si sur son Temple achevant ma vengeance,
Je

Je puis convaincre enfin ſa haine d'impuiſſance,
Et parmi le débris, le ravage, & les morts,
A force d'attentats perdre tous mes remords.
Mais voici Joſabet.

SCENE IV.

JOSABET, MATHAN, NABAL.

MATHAN.

ENvoyé par la Reine
Pour rétablir le calme & diſſiper la haine,
Princeſſe, en qui le Ciel mit un eſprit ſi doux,
Ne vous étonnez pas ſi je m'adreſſe à vous.
Un bruit, que j'ai pourtant ſoupçonné de menſonge,
Appuyant les avis qu'elle a reçus en ſonge;
Sur Joad accuſé de dangereux complots,
Alloit de ſa colere attirer tous les flots.
Je ne veux point ici vous vanter mes ſervices,
De Joad contre moi je ſçais les injuſtices;
Mais il faut à l'offenſe oppoſer les bienfaits.
Enfin, je viens chargé des paroles de paix.
Vivez, ſolemniſez vos fêtes ſans ombrage.
De votre obeiſſance elle ne veut qu'un gage.
C'eſt, pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai pu,
Cet enfant ſans parens, qu'elle dit qu'elle a vu.

JOSABET.

Eliacin!

MATHAN.

J'en ai pour elle quelque honte.

D'un vain ſonge peut-être elle fait trop de compte,
Mais vous vous déclarez ſes mortels ennemis,
Si cet enfant, ſur l'heure, en mes mains n'eſt remis.
La Reine impatiente attend votre réponſe.

JOSABET.

Et voilà de ſa part la paix qu'on nous annonce?

MATHAN.

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter?
D'un peu de complaiſance eſt-ce trop l'acheter?

JOSABET.

J'admirois ſi Mathan dépouillant l'artifice,
Avoit pu de ſon cœur ſurmonter l'injuſtice,
Et ſi de tant de maux le funeſte inventeur,
De quelque ombre de bien pouvoit être l'auteur.

MATHAN.

De quoi vous plaignez-vous? Vient-on avec furie
Arracher de vos bras votre fils Zacharie?
Quel eſt cet autre enfant ſi cher à votre amour?
Ce grand attachement me ſurprend à mon tour.
Eſt-ce un tréſor pour vous ſi précieux, ſi rare?
Eſt-ce un libérateur que le Ciel vous prépare?
Songez-y. Vos refus pourroient me confirmer
Un bruit ſourd que déjà l'on commence à ſemer.

JOSABET.

Quel bruit?

MATHAN.

Que cet enfant vient d'illuſtre origine,
Qu'à quelque grand projet votre époux le deſtine.

JOSABEL.

Et Mathan par ce bruit qui flatte ſa fureur....

MATHAN.

Princeſſe, c'eſt à vous à me tirer d'erreur.

Je sçais que du mensonge implacable ennemie,
Josabet livreroit même sa propre vie,
S'il falloit que sa vie, à sa sincerité
Coûtat le moindre mot contre la verité.
Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace?
Une profonde nuit enveloppe sa race?
Et vous même ignorez de quels parens issu,
De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu?
Parlez, je vous écoute, & suis prêt de vous croire.
Au Dieu que vous servez, Princesse, rendez gloire.

JOSABET.

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer
Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer.
Sa vérité par vous peut-elle être attestée?
Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée
Où le mensonge regne & répand son poison?
Vous, nourri dans la fourbe & dans la trahison?

SCENE V.

JOAD, JOSABET, MATHAN, NABAL.

JOAD.

OU suis-je! De Baal ne vois-je pas le Prêtre?
Quoi! fille de David, vous parlez à ce traître?
Vous souffrez qu'il vous parle; & vous ne craignez pas
Que du fond de l'abyme entr'ouvert sous ses pas,
Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent,
Ou qu'en tombant sur lui ces murs ne vous écrasent?

Que veut-il? De quel front, cet ennemi de Dieu
Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu?

MATHAN.

On reconnoît Joad à cette violence.
Toutefois il devroit montrer plus de prudence,
Respecter une Reine, & ne pas outrager
Celui que de son ordre elle a daigné charger.

JOAD.

Hé bien, que nous fait-elle annoncer de sinistre?
Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel Ministre!

MATHAN.

J'ai fait à Josabet sçavoir sa volonté.

JOAD.

Sors donc de devant moi, monstre d'impiété.
De toutes tes horreurs va combler la mesure.
Dieu s'apprête à te joindre à ta race parjure,
Abiron & Dathan, Doeg, Architophel.
Les chiens, à qui son bras a livré Jezabel,
Attendent que sur toi sa fureur se déploye,
Déjà sont à ta porte & demandent leur proye.

MATHAN, *il se trouble.*

Avant la fin du jour... on verra qui de nous...
Doit... mais sortons, Nabal.

NABAL.

Où vous égarez-vous!
De vos sens étonnés, quel désordre s'empare!
Voilà votre chemin.



SCENE VI.

JOAD, JOSABET.

JOSABET.

L'Orage se déclare.
Athalie en fureur demande Eliacin,
Déjà de sa naissance & de votre dessein
On commence, Seigneur, à percer le mystere.
Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son pere.

JOAD.

Au perfide Mathan, qui l'auroit révélé?
Votre trouble à Mathan n'a-t'il point trop parlé?

JOSABET.

J'ai fait ce que j'ai pu pour m'en rendre maîtresse.
Cependant, croyez-moi, Seigneur, le péril presse.
Réservons cet enfant pour un tems plus heureux.
Tandis que les méchans délibérent entr'eux,
Avant qu'on l'environne, avant qu'on nous l'arrache,
Une seconde fois souffrez que je le cache.
Les portes, les chemins lui sont encore ouverts.
Faut-il le transporter aux plus affreux déserts!
Je suis prête. Je sçais une secrette issue
Par où sans qu'on le voie, & sans être apperçue,
De Cedron avec lui traversant le torrent,
J'irai dans le désert, où jadis en pleurant,
Et cherchant comme nous son salut dans la fuite,

David d'un fils rebelle évita la pourſuite.
Je craindrai moins pour luï les lions & les ours...
Mais pourquoi de Jehu refuſer le ſecours ?
Je vous ouvre peut-être un avis ſalutaire.
Faiſons de ce tréſor Jehu dépoſitaire.
On peut dans ſes Etats le conduire aujourd'hui,
Et le chemin eſt court qui mene juſqu'à lui.
Jehu n'a point un cœur farouche, inexorable,
De David à ſes yeux le nom eſt favorable.
Hélas! eſt-il un Roi ſi dur & ſi cruel,
A moins qu'il n'eut pour mere une autre Jezabel,
Qui d'un tel ſuppliant ne plaignit l'infortune!
Sa cauſe à tous les Rois n'eſt-elle pas commune?

JOAD.

Quels timides conſeils m'oſez-vous ſuggérer?
En l'appui de Jehu pourriez-vous eſpérer?

JOSABET.

Dieu défend-il tout ſoin & toute prévoyance?
Ne l'offenſe-t'on point par trop de confiance?
A ſes deſſeins ſacrés employant les humains,
N'a-t'il pas de Jehu lui-même armé les mains?

JOAD.

Jehu qu'avoit choiſi ſa ſageſſe profonde,
Jehu, ſur qui je vois que votre eſpoir ſe fonde;
D'un oubli trop ingrat a payé ſes bienfaits.
Jehu laiſſe d'Achab l'affreuſe fille en paix,
Suit des Rois d'Iſraël les profanes exemples,
Du vil Dieu de l'Egypte a conſervé les Temples.
Jéhu ſur les hauts lieux enfin, oſant offrir
Un téméraire encens que Dieu ne peut ſouffrir,
N'a pour ſervir ſa cauſe & venger ſes injures,
Ni le cœur aſſez droit, ni les mains aſſez pures.

Non, non, c'eſt à Dieu ſeul qu'il nous faut attacher.
Montrons Eliacin, & loin de le cacher,
Que du bandeau royal ſa tête ſoit ornée.
Je veux même avancer l'heure déterminée,
Avant que de Mathan le complot ſoit formé.

SCENE VII.

JOAD, JOSABET, AZARIAS, *Suivi du Chœur & de pluſieurs Lévites.*

JOAD.

HÉ bien, Azarias, le Temple eſt-il fermé?

AZARIAS.

J'en ai fait devant moi fermer toutes les portes.

JOAD.

N'y reſte-t'il que vous, & vos ſaintes cohortes?

AZARIAS.

De ſes parvis ſacrés j'ai deux fois fait le tour.
Tout a fui. Tous ſe ſont ſéparez ſans retour;
Miſérable troupeau, qu'a diſperſé la crainte,
Et Dieu n'eſt plus ſervi que dans la Tribu ſainte.
Depuis qu'à Pharaon ce peuple eſt échappé,
Une égale terreur ne l'avoit point frappé.

JOAD.

Peuple lâche en effet, & né pour l'eſclavage,
Hardi contre Dieu ſeul! Pourſuivons notre ouvrage.
Mais qui retient encor ces enfans parmi nous?

Une des filles du Chœur.

Hé! pourrions nous, Seigneur, nous ſéparer de vous!

Dans le Temple de Dieu sommes-nous étrangeres ?
Vous avez près de vous nos peres, & nos freres.

Une autre.

Hélas! si pour venger l'opprobre d'Israël,
Nos mains ne peuvent pas, comme autrefois Jahel,

(Juges chap. 4.)

Des ennemis de Dieu percer la tête impie,
Nous lui pouvons du moins immoler notre vie.
Quand vos bras combattront pour son Temple attaqué,
Par nos larmes du moins il peut être invoqué.

JOAD.

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle!
Des Prêtres, des Enfans, ô sagesse éternelle!
Mais si tu les soutiens, qui peut les ébranler?
Du tombeau, quand tu veux, tu sçais nous rappeller.
Tu frappes, & guéris. Tu perds, & ressuscites.
Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites,
Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois,
En tes sermens jurés au plus saint de leurs Rois,
En ce Temple où tu fais ta demeure sacrée,
Et qui doit du Soleil égaler la durée.
Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint effroi ?
Est-ce l'Esprit Divin qui s'empare de moi ?
C'est lui-même. Il m'échauffe. Il parle. Mes yeux s'ouvrent,
Et les siecles obscurs devant moi se découvrent.
Lévites, de vos sons prêtez-moi les accords,
Et de ces mouvemens secondez les transports.

LE CHŒUR, *chante au son de toute la symphonie des instrumens.*

Que du Seigneur la voix se fasse entendre,
Et qu'à nos cœurs son oracle divin
Soit ce qu'à l'herbe tendre
Est au printems la fraîcheur du matin.

JOAD.

Cieux! écoutez ma voix. Terre, prête l'oreille.
Ne dis plus, ô Jacob! que ton Seigneur sommeille.
Pécheurs, disparoissez, le Seigneur se réveille.

(*Ici recommence la symphonie, & Joad aussi-tôt reprend la parole.*)

Comment en un plomb vil (*Joas.*) l'or pur s'est-il changé?
Quel est dans le lieu saint (*Zacharie.*) Ce pontife égorgé?
Pleure, Jerusalem, pleure, Cité perfide!
Des Prophetes divins malheureuse homicide.
De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé.
Ton encens à ses yeux est un encens souillé.
(*Captivité de Babylone.*) Où menez-vous ces enfans, & ces femmes!
Le Seigneur a détruit la Reine des Cités.
Ses Prêtres sont captifs, ses Rois sont rejettés.
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solemnités.
Temple, renverse-toi. Cedres, jettez des flammes.
Jerusalem, objet de ma douleur,
Quelle main en ce jour t'a ravi tous tes charmes!
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes
Pour pleurer ton malheur!

AZARIAS.

O saint Temple!

JOSABET.

O David!

LE CŒUR.

Dieu de Sion! rappelle,
Rappelle en sa faveur tes antiques bontés.

(La Symphonie recommence encore, & Joad un moment après l'interrompt.)

JOAD.

Quelle (*L'Eglise.*) Jerusalem nouvelle
Sort du fond du désert brillante de clarté,
Et porte sur le front une marque immortelle!
Peuples de la terre, chantez.
Jerusalem renaît plus charmante & plus belle.
D'où lui viennent de tous côtés,
Ces enfans qu'en son sein elle n'a point portés?
(Les Gentils.)
Leve, Jerusalem, leve ta tête altiere.
Regarde tous ces Rois de ta gloire étonnés.
Les Rois des Nations devant toi prosternés,
De tes pieds baisent la poussiere.
Les peuples à l'envi marchent à ta lumiere.
Heureux! qui pour Sion, d'une sainte ferveur
Sentira son ame embrasée.
Cieux! répandez votre rosée,
Et que la terre enfante son Sauveur.

JOSABET.

Hélas! d'où nous viendra cette insigne faveur,
Si les Rois de qui doit descendre ce Sauveur...

JOAD.

Préparez, Josabet, le riche diadême
Que sur son front sacré David porta lui-même.
Et (*aux Lévites.*) vous, pour vous armer, suivez-
moi dans ces lieux

Où ſe garde caché, loin des profanes yeux,
Ce formidable amas de lances & d'épées
Qui du ſang Philiſtin jadis furent trempées,
Et que David vainqueur, d'ans & d'honneurs
chargé,
Fit conſacrer au Dieu qui l'avoit protégé.
Peut-on les employer pour un plus noble uſage?
Venez, je veux moi-même en faire le partage.

SCENE VIII.

SALOMITH, LE CHŒUR.

SALOMITH.

Que de craintes, mes ſœurs, que de troubles
mortels!
Dieu tout puiſſant! ſont-ce là les prémices,
Les parfums, & les ſacrifices
Qu'on devoit en ce jour offrir ſur tes Autels!

Une des filles du Chœur.

Quel ſpectacle à nos yeux timides!
Qui l'eut cru, qu'on dût voir jamais
Les glaives meurtriers, les lances homicides
Briller dans la maiſon de paix!

Une autre.

D'où vient que pour ſon Dieu, pleine d'indifférence
Jeruſalem ſe tait en ce preſſant danger?
D'où vient, mes ſœurs, que pour nous protéger,
Le brave Abner au moins ne rompt pas le ſilence?

SALOMITH.

Hélas! dans une Cour où l'on n'a d'autres loix
Que la force & la violence,
Où les honneurs & les emplois
Sont le prix d'une aveugle & baſſe obéiſſance;
Ma ſœur, pour la triſte innocence,
Qui voudroit élever ſa voix?

Une autre.

Dans ce péril, dans ce déſordre extrême,
Pour qui prépare-t'on ce ſacré diadême?

SALOMITH.

Le Seigneur a daigné parler:
Mais qu'à ſon ſaint Prophete il vient de révéler,
Qui pourra nous le faire entendre?
S'arme-t'il pour nous défendre?
S'arme-t'il pour nous accabler?

Tout le Chœur chante.

O promeſſe! ô menace! ô ténébreux myſtere!
Que de maux, que de biens ſont prédits tour à tour!
Comment peut-on avec tant de colere,
Accorder tant d'amour!

Une voix ſeule.

Sion ne ſera plus. Une flamme cruelle
Détruira tous ſes ornemens.

Une autre voix.

Dieu protége Sion. Elle a pour fondemens
Ta parole éternelle.

La premiere.

Je vois tout ſon éclat diſparoître à mes yeux.

La ſeconde.

Je vois de toutes parts ſa clarté répandue.

La premiere.

Dans un gouffre profond Sion eſt deſcendue.

La ſeconde.

Sion a ſon front dans les Cieux.

La premiere.

Quel triſte abaiſſement!

La ſeconde.

Quelle immortelle gloire!

La premiere.

Que de cris de douleurs!

La ſeconde.

Que de chants de victoire!

Une troiſieme.

Ceſſons de nous troubler. Nôtre Dieu, quelque jour
Dévoilera ce grand myſtere.

Toutes trois.

Révérons ſa colere.
Eſpérons en ſon amour.

Une autre.

D'un cœur qui t'aime,
Mon Dieu! qui peut troubler la paix?
Il cherche en tout ta volonté ſuprême,
Et ne ſe cherche jamais.
Sur la terre, dans le Ciel même,
Eſt-il d'autre bonheur que la tranquille paix
D'un cœur qui t'aime!



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

JOAS, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, UN LEVITE, LE CHŒUR.

SALOMITH.

D'Un pas majeſtueux, à côté de ma mere,
Le jeune Eliacin s'avance avec mon Frére.
Dans ces voiles, mes ſœurs, que portent-ils tous deux ?
Quel eſt ce glaive enfin qui marche devant eux?

JOSABET, *à Zacharie.*

Mon fils, avec reſpect poſez ſur cette table,
De notre ſainte Loi le Livre redoutable.
Et vous auſſi poſez, aimable Eliacin,
Cet auguſte Bandeau près du Livre divin.
Lévite, il faut placer, Joad ainſi l'ordonne,
Le glaive de David auprès de ſa Couronne.

JOAS.

Princeſſe, quel eſt donc ce ſpectacle nouveau?
Pourquoi ce Livre Saint, ce glaive, ce bandeau?
Depuis que le Seigneur m'a reçu dans ſon Temple,
D'un ſemblable appareil je n'ai point vu d'exemple.

JOSABET.

Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront.

JOAS.

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front;
Ah! Princesse, gardez d'en profaner la gloire.
Du Roi qui l'a porté respectez la mémoire.
Un malheureux Enfant aux Ours abandonné...

JOSABET, *lui essayant le Diadême.*

Laissez, mon fils, je fais ce qui m'est ordonné.

JOAS.

Mais j'entends les sanglots sortir de vôtre bouche!
Princesse, vous pleurez! quelle pitié vous touche!
Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui présenté,
Je dois, comme autrefois la fille de Jephté,
Du Seigneur, par ma mort, appaiser la colere?
Hélas! un fils n'a rien qui ne soit à son pere.

JOSABET.

Voici qui vous dira les volontés des Cieux.
Ne craignez rien: & nous, sortons tous de ces lieux.

SCENE II.

JOAD, JOAS.

JOAS, *courant dans les bras du grand Prêtre.*

MOn pere.

JOAD.

Hé bien, mon fils?

JOAS.

Qu'est-ce donc qu'on prépare?

JOAD.

Il est juste, mon fils, que je vous le déclare.

Il faut que vous soyez instruit, même avant tous,
Des grands desseins de Dieu sur son peuple & sur vous.
Armez-vous d'un courage & d'une foi nouvelle.
Il est tems de montrer cette ardeur & ce zele
Qu'au fond de vôtre cœur mes soins ont cultivé,
Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.
Sentez-vous cette noble & généreuse envie?

JOAS.

Je me sens prêt, s'il veut, de lui donner ma vie.

JOAD.

On vous a lu souvent l'histoire de nos Rois.
Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites loix
Doit s'imposer un Roi digne du diadême?

JOAS.

Un Roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même,
[*Deut. c.* 17.]
Sur la richesse & l'or ne met point son appui,
Craint le Seigneur son Dieu, sans cesse à devant lui
Ses préceptes, ses loix, ses jugemens séveres,
Et d'injustes fardeaux n'accable point ses freres.

JOAD.

Mais sur l'un de ces Rois s'il falloit vous régler,
A qui choisiriez-vous, mon fils, de ressembler?

JOAS.

David, pour le Seigneur plein d'un amour fidele,
Me paroît des grands Rois le plus parfait modele.

JOAD.

Ainsi, dans leur excès vous n'imiterez pas
L'infidele Joram, l'impie Okosias?

JOAS.

O mon pere!

JOAD.

JOAD.

Achevez, dites, que vous en femble?

JOAS.

Puiffe périr comme eux quiconque leur reffem-
ble.
Mon pere, en quel état vous vois-je devant moi!

JOAD, *fe profternant à fes pieds.*

Je vous rends le refpect que je dois à mon Roi.
De votre ayeul David, Joas, rendez-vous digne.

JOAS.

Joas? Moi?

JOAD.

Vous fçaurez par quelle grace infigne,
D'une Mere en fureur Dieu trompant le deffein,
Quand déjà fon poignard étoit dans votre fein,
Vous choifit, vous fauva du milieu du carnage.
Vous n'êtes pas encor échappé de fa rage.
Avec la même ardeur qu'elle voulut jadis
Perdre en vous le dernier des enfans de fon fils,
A vous faire périr fa cruauté s'attache,
Et vous pourfuit encor fous le nom qui vous cache.
Mais fous vos étendards j'ai déjà fçu ranger
Un peuple obéiffant & prompt à vous venger.
Entrez, généreux Chefs des familles facrées,
Du miniftere faint tour à tour honorées.



SCENE III.

JOAS, JOAD, AZARIAS, ISMAEL, & *les trois autres Chefs des Lévites.*

JOAD, *continue.*

Roi, voilà vos vengeurs contre vos ennemis.
Prêtres, voilà le Roi que je vous ai promis.

AZARIAS.

Quoi! c'eſt Eliacin?

ISMAEL.

Quoi! cet enfant aimable...

JOAD.

Eſt des Rois de Juda l'héritier véritable,
Dernier né des enfans du triſte Okoſias,
Nourri, vous le ſçavez, ſous le nom de Joas;
De cette fleur ſi tendre & ſi-tôt moiſſonnée,
Tout Juda, comme vous, plaignant la deſtinée,
Avec ſes freres morts le crut enveloppé.
Du perfide couteau comme eux il fut frappé.
Mais Dieu du coup mortel ſçut détourner l'atteinte,
Conſerva dans ſon cœur la chaleur preſque éteinte;
Permit que des bourreaux trompant l'œil vigilant,
Joſabet dans ſon ſein l'emportat tout ſanglant,
Et n'ayant de ſon vol que moi ſeul pour complice,
Dans le Temple cachat l'enfant & la nourrice.

JOAS.

Hélas! de tant d'amour & de tant de bienfaits,
Mon pere, quel moyen de m'acquitter jamais!

JOAD.

Gardez pour d'autres tems cette reconnoiſſance.
Voilà donc votre Roi, votre unique eſpérance.
J'ai pris ſoin juſqu'ici de vous le conſerver.
Miniſtres du Seigneur, c'eſt à vous d'achever.
Bien-tôt de Jeſabel la Fille meurtriere
Inſtruite que Joas voit encor la lumiere,
Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger.
Déjà ſans le connoître elle veut l'égorger.
Prêtres ſaints, c'eſt à vous de prévenir ſa rage.
Il faut finir des Juifs le honteux eſclavage,
Venger vos Princes morts, relever votre Loi,
Et faire aux deux Tribus reconnoître leur Roi.
L'entrepriſe ſans doute eſt grande & périlleuſe.
J'attaque ſur ſon Trône une Reine orgueilleuſe,
Qui voit ſous ſes drapeaux marcher un camp nombreux
De hardis Etrangers, d'infideles Hébreux.
Mais ma force eſt au Dieu dont l'intérêt me guide.
Songez qu'en cet Enfant tout Iſraël réſide.
Déjà ce Dieu vengeur commence à la troubler.
Déjà trompant ſes ſoins j'ai ſçu vous raſſembler.
Elle nous croit ici ſans armes, ſans défenſe.
Couronnons, proclamons Joas en diligence.
De là, du nouveau Prince intrépides ſoldats,
Marchons en invoquant l'Arbitre des combats,
Et réveillant la foi dans les cœurs endormie,
Juſques dans ſon Palais cherchons ſon Ennemie.
Et quels cœurs ſi plongés dans un lâche ſommeil,
Nous voyant avancer dans ce ſaint appareil,
Ne s'empreſſeront pas à ſuivre notre exemple ?
Un Roi que Dieu lui-même a nourri dans ſon Temple,

Le ſucceſſeur d'Aron de ſes Prêtres ſuivi,
Conduiſant au combat les enfans de Lévi,
Et dans ces mêmes mains des peuples révérées,
Les armes au Seigneur par David conſacrées!
Dieu ſur ſes ennemis répandra la terreur.
Dans l'infidele ſang baignez-vous ſans horreur.
Frappez & Tyriens, & même Iſraélites;
Ne deſcendez-vous pas de ces fameux Lévites,
Qui lors qu'au Dieu du Nil le volage Iſraël
Rendit dans le déſert un culte criminel,
De leurs plus chers parens ſaintement homicides,
Conſacrerent leurs mains dans le ſang des perfides,
Et par ce noble exploit vous acquirent l'honneur
D'être ſeuls employés aux Autels du Seigneur?
Mais je vois que déjà vous brûlez de me ſuivre!
Jurez donc avant tout ſur cet auguſte Livre,
A ce Roi que le Ciel vous redonne aujourd'hui,
De vivre, de combattre, & de mourir pour lui.

AZARIAS, *au bout de la table ayant la main ſur le Livre Saint.*

Oui, nous jurons ici pour nous, pour tous nos Freres,
De rétablir Joas au trône de ſes peres,
De ne poſer le fer entre nos mains remis,
Qu'après l'avoir vengé de tous ſes ennemis.
Si quelque tranſgreſſeur enfreint cette promeſſe,
Qu'il éprouve, grand Dieu! ta fureur vengereſſe,
Qu'avec lui, ſes enfants de ton partage exclus,
Soient au rang de ces morts que tu ne connois plus.

Et vous, à cette Loi votre regle éternelle,
Roi, ne jurez-vous pas d'être toûjours fidele?

JOAS.

Pourrois-je à cette Loi ne me pas conformer!

JOAD.

O mon fils! de ce nom j'ose encor vous nommer,
Souffrez cette tendresse, & pardonnez aux larmes
Que m'arrachent pour vous de trop justes allarmes.
Loin du trône nourri, de ce fatal honneur,
Hélas! vous ignorez le charme empoisonneur,
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'yvresse,
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse.
Bient-tôt ils vous diront que les plus Saintes Loix,
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux Rois;
Qu'un Roi n'a d'autre frein que sa volonté même;
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême;
Qu'aux larmes, au travail le peuple est condamné,
Et d'un sceptre de fer veut être gouverné;
Que s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime:
Ainsi de piege en piege, & d'abyme en abyme;
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,
Ils vous feront enfin haïr la Vérité,
Vous peindront la vertu sous une affreuse image.
Hélas! ils ont des Rois égaré le plus sage.
Promettez sur ce Livre & devant ces Témoins,
Que Dieu sera toûjours le premier de vos soins,
Que sévere aux Méchans, & des Bons le refuge,
Entre le Pauvre & vous, vous prendrez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,
Comme eux vous futes pauvre, & comme eux orphelin.

JOAS.

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.

Mon Dieu! punissez moi si je vous abandonne.

JOAD.

Venez, de l'huile sainte il faut vous consacrer.
Paroissez, Josabet, vous pouvez vous montrer.

SCENE IV.

JOAS, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, AZARIAS, SALOMITH, LE CHŒUR.

JOSABET, *embrassant Joas.*

O Roi, fils de David!

JOAS.

O mon unique mere!
Venez, cher Zacharie, embrasser votre frere.

JOSABET, *à Zacharie.*

Aux pieds de votre Roi prosternez-vous, mon fils.

JOAD, *pendant qu'ils s'embrassent.*

Enfans, ainsi toûjours puissiez-vous être unis!

JOSABET, *à Joas.*

Vous sçavez donc quel sang vous a donné la vie?

JOAS.

Et je sçais quelle main sans vous me l'eut ravie.

JOSABET.

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer!

JOAS.

Joas ne cessera jamais de vous aimer.

LE CHŒUR.

Quoi! c'est-là...,

JOSABET.

C'est Joas.

JOAD.

Ecoutons ce Lévite.

SCENE V.

JOSABET, JOAD, JOAS, UN LEVITE, SALOMITH, AZARIAS, ISMAEL, TROIS AUTRES CHEFS DES LEVITES, LE CHŒUR.

UN LEVITE.

J'Ignore contre Dieu quel projet on médite.
Mais l'airain menaçant frémit de toutes parts.
On voit luire des feux parmi des étendards,
Et sans doute Athalie assemble son armée.
Déjà même au secours toute voie est fermée.
Déjà le sacré mont, où le Temple est bâti,
D'insolens Tyriens est par tout investi.
L'un d'eux en blasphémant, vient de nous faire entendre
Qu'Abner est dans les fers, & ne peut nous défendre.

JOSABET, *à Joas.*

Cher enfant, que le Ciel envain m'avoit rendu,
Hélas! pour vous sauver j'ai fait ce que j'ai pu.
Dieu ne se souvient plus de David votre pere.

JOAD, *à Josabet.*

Quoi! vous ne craignez pas d'attirer sa colere

Sur vous, & fur ce Roi fi cher à votre amour?
Et quand Dieu, de vos bras l'arrachant fans retour,
Voudroit que de David la maifon fut éteinte;
N'êtes-vous pas ici fur la montagne fainte,
Où *(Abraham.)* le Pere des Juifs, fur fon fils innoçent
Leva fans murmurer fon bras obéiffant,
Et mit fur le bucher ce fruit de fa vieilleffe,
Laiffant à Dieu le foin d'accomplir fa promeffe,
Et lui facrifiant avec ce fils aimé,
Tout l'efpoir de fa race en lui feul renfermé?
Amis, partageons-nous. Qu'Ifmaël en fa garde,
Prenne tout le côté que l'Orient regarde.
Vous, le côté de l'Ourfe, & vous de l'Occident.
Vous, le Midi. Qu'aucun par un zele imprudent,
Découvrant mes deffeins, foit Prêtre, foit Lévite,
Ne forte avant le tems, & ne fe précipite;
Et que chacun enfin d'un même efprit pouffé,
Garde en mourant le pofte où je l'aurai placé.
L'ennemi nous regarde en fon aveugle rage,
Comme de vils troupeaux réfervés au carnage,
Et croit ne rencontrer que défordre & qu'effroi.
Qu'Azarias par-tout accompagne le Roi.
Venez, (*à Joas.*) cher rejetton d'une vaillante Race,
Remplir vos défenfeurs d'une nouvelle audace.
Venez du diadême à leurs yeux vous couvrir,
Et périffez du moins en Roi, s'il faut périr.
Suivez-le, Jofabet. (*à un Lévite.*) Vous, donnez-moi fes armes.
Enfans, offrez à Dieu vos innocentes larmes.

SCENE VI.

SALOMITH, LE CHŒUR.

Tout le Chœur chante.

Partez, enfans d'Aron, partez.
Jamais plus illustre querelle
De vos ayeux n'arma le zele.
Partez, enfans d'Aron, partez.
C'est votre Roi, c'est Dieu pour qui vous combattez.

Une voix seule.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu! dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le Dieu jaloux?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

Une autre.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés!
Dans l'horreur qui nous environne,
N'entens-tu que la voix de nos iniquités?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

Tout le Chœur.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés!

Une voix seule.

C'est à toi que dans cette guerre
Les fléches des Méchans prétendent s'adresser.
Faisons, disent-ils, cesser
Les Fêtes de Dieu sur la terre.
De son joug importun délivrons les mortels.
Massacrons tous ses Saints. Renversons ses autels.
Que de son nom, que de sa gloire

Il ne reste plus de mémoire.
Que ni lui, ni son Christ ne regnent plus sur nous.

Tout le Chœur.

Où sont les traits que tu lances,
Grand Dieu! dans ton juste courroux?
N'es-tu plus le Dieu jaloux?
N'es-tu plus le Dieu des vengeances!

Une voix seule.

Triste reste de nos Rois,
Chere & derniere fleur d'une tige si belle,
Hélas! sous le couteau d'une mere cruelle
Te verrons nous tomber une seconde fois?
Prince aimable! dis-nous si quelque Ange au berceau,
Contre tes assassins prit soin de te défendre?
Ou si dans la nuit du tombeau,
La voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre?

Une autre.

D'un pere & d'un ayeul contre toi révoltés,
Grand Dieu! les attentats lui sont-ils imputés?
Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne?

Le Chœur.

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés!
N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

Une des filles du Chœur, sans chanter.

Cheres Sœurs, n'entendez-vous pas
Des cruels Tyriens la trompette qui sonne?

SALOMITH.

J'entens même les cris des barbares soldats,
Et d'horreur j'en frissonne.
Courons, fuyons, retirons-nous
A l'ombre salutaire
Du redoutable Sanctuaire.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ZACHARIE, SALOMITH, LE CHŒUR.

SALOMITH.

CHer Zacharie, hé bien! que nous apprenez-vous?

ZACHARIE.

Redoublez au Seigneur votre ardente priere.
Peut-être nous touchons à notre heure derniere.
Pour l'horrible combat, ma sœur, l'ordre est donné.

SALOMITH.

Que fait Joas?

ZACHARIE.

Joas vient d'être couronné.
Le grand Prêtre a sur lui répandu l'huile sainte.
O Ciel! dans tous les yeux quelle joie étoit peinte,
A l'aspect de ce Roi racheté du tombeau!
Ma sœur, on voit encor la marque du couteau.
On voit paroître aussi sa fidelle nourrice
Qui, cachée en un coin de ce vaste édifice,
Gardoit ce cher dépôt & n'avoit de ses soins
Que les yeux de ma mere, & que Dieu pour témoin.
Nos Lévites pleuroient de joie & de tendresse,
Et mêloient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse.

Lui, parmi ces transports, affable, & sans orgueil,
A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil,
Juroit de se régler par leurs avis sinceres,
Et les appelloit tous ses peres ou ses freres.

SALOMITH.

Ce secret au dehors est-il aussi semé?

ZACHARIE.

Ce secret dans le Temple est encor renfermé.
Des enfans de Lévi la troupe partagée,
Dans un profond silence aux portes s'est rangée.
Tous doivent à la fois précipiter leurs pas,
Et crier pour signal, vive le Roi Joas.
Mais mon pere défend que le Roi se hazarde,
Et veut qu'Azarias demeure pour sa garde.
Cependant Athalie, un poignard à la main,
Rit des foibles remparts de nos portes d'airain,
Pour les rompre elle attend les fatales machines,
Et ne respire enfin que sang & que ruines.
Quelques Prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé
Qu'en un lieu souterrain par nos peres creusé,
On renfermat du moins notre arche précieuse.
O crainte, a dit mon pere, indigne, injurieuse!
L'Arche, qui fit tomber tant de superbes tours,
Et força le Jourdain à rebrousser son cours,
Des Dieux des Nations tant de fois triomphante,
Fuiroit donc à l'aspect d'une femme insolente?
Ma mere auprès du Roi, dans un trouble mortel,
L'œil tantôt sur ce Prince, & tantôt vers l'Autel,
Muette, succombant sous le poids des allarmes,
Aux yeux les plus cruels arracheroit les larmes.
Le Roi de tems en tems la presse entre ses bras,
La flatte... cheres sœurs, suivez toutes ses pas;

Et s'il faut aujourd'hui que notre Roi périsse,
Allons, qu'un même sort avec lui nous unisse.

SALOMITH.

Quelle insolente main frappe à coups redoublés?
Qui fait courir ainsi ces Lévites troublés?
Quelle précaution leur fait cacher leurs armes?
Le Temple est-il forcé?

ZACHARIE.

Dissipez vos allarmes.
Dieu nous envoye Abner.

SCENE II.

ABNER, JOAD, JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH, ISMAEL, DEUX LEVITES, &c.

JOAD.

En croirai-je mes yeux,
Cher Abner? Quel chemin a pu jusqu'en ces lieux
Vous conduire au travers d'un camp qui nous assiége?
On disoit que d'Achab la fille sacrilege
Avoit, pour assurer ses projets inhumains,
Chargé d'indignes fers vos généreuses mains.

ABNER.

Oui, Seigneur, elle a craint mon zele & mon courage,
Mais c'est le moindre prix que me gardoit sa rage.
Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enfermé,
J'attendois que le Temple en cendre consumé,

De tant de flots de ſang non encore aſſouvie,
Elle vint m'affranchir d'une importune vie,
Et retrancher des jours qu'auroit dû mille fois
Terminer la douleur de ſurvivre à mes Rois.

JOAD.

Par quel miracle a-t'on obtenu cette grace?

ABNER.

Dieu dans ce cœur cruel ſçait ſeul ce qui ſe paſſe.
Elle m'a fait venir, & d'un air égaré,
Tu vois de mes ſoldats tout ce Temple entouré,
Dit-elle. Un feu vengeur va le réduire en cendre;
Et ton Dieu contre moi ne le ſçauroit défendre.
Ses prêtres toutefois, mais il faut ſe hâter,
A deux conditions peuvent ſe racheter:
Qu'avec Eliacin on mette en ma puiſſance,
Un tréſor, dont je ſçais qu'ils ont la connoiſſance,
Par vôtre Roi David autrefois amaſſé,
Sous le ſceau du ſecret au grand Prêtre laiſſé.
Va, dis-leur qu'à ce prix je leur permets de vivre.

JOAD.

Quel conſeil, cher Abner, croyez-vous qu'on doit ſuivre?

ABNER.

Et tout l'or de David, s'il eſt vrai qu'en effet
Vous gardiez de David quelque treſor ſecret,
Et tout ce que des mains de cette Reine avare
Vous avez pu ſauver & de riche & de rare,
Donnez-le. Voulez-vous que d'impurs aſſaſſins
Viennent briſer l'Autel, brûler les Chérubins,
Et portant ſur notre Arche une main téméraire,
De votre propre ſang ſouiller le ſanctuaire?

JOAD.

Mais fieroit-il, Abner, à des cœurs généreux
De livrer au supplice un enfant malheureux?
Un enfant que Dieu même à ma garde confie,
Et de nous racheter aux dépens de sa vie?

ABNER.

Hélas! Dieu voit mon cœur. Plut à ce Dieu
puissant
Qu'Athalie oubliat un enfant innocent,
Et que du sang d'Abner, sa cruauté contente
Crut calmer par ma mort le Ciel qui la tourmente!
Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins?
Quand vous périrez tous, en périra-t'il moins?
Dieu vous ordonne-t'il de tenter l'impossible?
Pour obéir aux loix d'un Tyran inflexible,
Moïse par sa mere au nil abandonné,
Se vit presque en naissant, à périr condamné.
Mais Dieu le conservant contre toute espérance,
Fit par le Tyran même élever son enfance.
Qui sçait ce qu'il réserve à votre Eliacin?
Et si lui préparant un semblable destin,
Il n'a point de pitié déjà rendu capable,
De nos malheureux Rois l'homicide implacable?
Du moins, & Josabet, comme moi, l'a pu voir.
Tantôt à son aspect je l'ai vu s'émouvoir.
J'ai vu de son courroux tomber la violence.
Princesse, en ce péril vous gardez le silence?
Hé quoi! Pour un enfant qui vous est étranger,
Souffrez-vous que sans fruit Joad laisse égorger,
Vous, son fils, tout ce peuple, & que le feu dévore
Le seul lieu sur la terre où Dieu veut qu'on l'adore?

Que feriez-vous de plus, si des Rois vos ayeux
Ce jeune enfant étoit un reste précieux ?

JOSABET, *tout bas à Joad.*

Pour le sang de ces Rois vous voyez sa tendresse.
Que ne lui parlez-vous ?

JOAD.

Il n'est pas tems, Princesse.

ABNER.

Le tems est cher, Seigneur, plus que vous ne pensez.
Tandis qu'à me répondre ici vous balancez ;
Mathan, près d'Athalie étincelant de rage,
Demande le signal, & presse le carnage.
Faut-il que je me jette à vos sacrés genoux ?
Au nom du lieu si saint, qui n'est ouvert qu'à vous,
Lieu terrible, où de Dieu la Majesté repose,
Quelque dure que soit la loi qu'on vous impose,
De ce coup imprévu songeons à nous parer.
Donnez-moi seulement le tems de respirer.
Demain, dès cette nuit je prendrai des mesures
Pour assurer le Temple, & venger ses injures.
Mais je vois que mes pleurs & que mes vains discours,
Pour vous persuader sont un foible secours.
Votre austere vertu n'en peut être frappée.
Hé bien ! Trouvez-moi donc quelqu'arme, quelque épée ;
Et qu'aux portes du Temple, où l'ennemi m'attend,
Abner puisse du moins mourir en combattant.

JOAD.

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse.
De tant de maux, Abner, détournons la menace.
Il est vrai, de David un trésor est resté.

La garde fut commise à ma fidélité.
C'étoit des tristes Juifs l'espérance derniere,
Que mes soins vigilans cachoient à la lumiere.
Mais puisqu'à votre Reine il faut le découvrir,
Je vais la contenter, nos portes vont s'ouvrir.
De ses plus braves Chefs qu'elle entre accompagnée,
Mais de nos saints Autels qu'elle tienne éloignée,
D'un ramas d'Etrangers l'indiscrette fureur.
Du pillage du Temple épargnez-moi l'horreur.
Des Prêtres, des enfans lui feroient-ils quelque ombre?
De sa suite avec vous qu'elle régle le nombre.
Et quant à cet enfant si craint, si redouté,
De votre cœur, Abner, je connois l'équité.
Je vous veux devant-elle expliquer sa naissance;
Vous verrez s'il le faut remettre en sa puissance;
Et je vous ferai juge entre Athalie & lui.

ABNER.

Ah! je le prens déjà, Seigneur, sous mon appui.
Ne craignez rien. Je cours vers celle qui m'envoye.

SCENE III.

JOAD, JOSABET, ISMAEL, ZACHARIE, &c.

JOAD.

GRand Dieu! voici ton heure, on t'amene ta proye.
Ismaël, écoutez. *(Il lui parle à l'oreille.)*

JOSABET.

Puissant maître des Cieux!

Remets-lui le bandeau dont tu couvris ses yeux,
Lorsque lui dérobant tout le fruit de son crime,
Tu cachas dans mon sein cette tendre victime.

JOAD.

Allez, sage Ismaël, ne perdez point de tems.
Suivez de point en point ces ordres importans.
Sur-tout, qu'à son entrée, & que sur son passage,
Tout, d'un calme profond lui présente l'image.
Vous, enfans, préparez un trône pour Joas.
Qu'il s'avance, suivi de nos sacrés Soldats.
Faites venir aussi sa fidelle Nourrice,
Princesse, & de vos pleurs que la source tarisse.
Vous, *(à un Lévite.)* dès que cette Reine yvre d'un
fol orgueil,
De la porte du Temple aura passé le seuil,
Qu'elle ne pourra plus retourner en arriere,
Prenez soin qu'à l'instant la trompette guerriere,
Dans le camp ennemi jette un subit effroi.
Appellez tout le peuple au secours de son Roi,
Et faites retentir jusques à son oreille,
De Joas conservé l'étonnante merveille,
Il vient.

SCENE IV.

JOAS, JOAD, JOSABET, TROUPES DE PRESTRES ET DE LEVITES, &c.

JOAD, *continue.*

LÉvites saints, Prêtres de notre Dieu,
Par-tout, sans vous montrer, environnez ce lieu.

Et laiſſant à mes ſoins gouverner votre zele,
Pour paroître, attendez que ma voix vous appelle.
[*Ils ſe cachent tous*]
Roi, je crois qu'à nos vœux cet eſpoir eſt permis :
Venez voir à vos pieds tomber vos ennemis.
Celle dont la fureur pourſuivit votre enfance,
Vers ces lieux, à grands pas, pour vous perdre s'avance,
Mais ne la craignez point, ſongez qu'autour de vous
L'Ange exterminateur eſt debout avec nous.
Montez ſur votre trône, &... Mais la porte s'ouvre.
Permettez un moment que ce voile vous couvre,
[*Il tire un rideau.*]
Vous changez de couleur, Princeſſe?

JOSABET.

Ah! ſans pâlir
Puis-je voir d'aſſaſſins le Temple ſe remplir?
Quoi! Ne voyez-vous pas quelle nombreuſe eſcorte...

JOAD.

Je vois que du Saint Temple on referme la porte.
Tout eſt en ſûreté.



SCENE V.

ATHALIE, JOAS, *caché derriere le rideau.* JOAD, JOSABET, ABNER, *Suite d'Athalie.*

ATHALIE, *à Joad.*

Te voilà, Seducteur,
De ligues, de complots pernicieux auteur,
Qui dans le trouble seul a mis tes espérances,
Eternel ennemi des suprêmes puissances,
En l'appui de ton Dieu tu t'étois reposé.
De ton espoir frivole es-tu désabusé?
Il laisse en mon pouvoir & son Temple & ta vie.
Je devrois sur l'Autel, où ta main sacrifie,
Te... Mais du prix qu'on m'offre, il me faut contenter.
Ce que tu m'as promis, songe à l'exécuter.
Cet enfant, ce trésor qu'il faut qu'on me remette.
Où sont-ils?

JOAD.

Sur le champ tu seras satisfaite.
Je te les vais montrer l'un & l'autre à la fois.
(*Le rideau se tire.*)
Paroissez, cher enfant, digne sang de nos Rois.
Connois-tu l'héritier du plus saint des Monarques?
Reine, de ton poignard connois du moins ces marques.

Vojlà ton Roi; ton fils, le fils d'Okosias.
Peuples, & vous, Abner, reconnoissez Joas.

ABNER.

Ciel!

ATHALIE, *à Joad.*

Perfide!

JOAD.

Vois-tu cette Juive fidelle,
Dont tu sçais bien qu'alors il suçoit la mammelle?
Il fut par Josabet à ta rage enlevé.
Ce Temple le reçut, & Dieu l'a conservé.
Des trésors de David voilà ce qui me reste.

ATHALIE.

Ta fourbe, à cet enfant, traître, sera funeste.
D'un fantôme odieux, soldats, délivrez moi.

JOAD.

Soldats du Dieu vivant, défendez votre Roi.

(Ici le fond du Théâtre s'ouvre. On voit le dedans du Temple, & les Lévites armés sortent de tous côtés sur la Scene.)

ATHALIE.

Où suis-je? O trahison! O Reine infortunée!
D'armes & d'ennemis je suis environnée.

JOAD.

Tes yeux cherchent envain, tu ne peux échapper,
Et Dieu de toutes parts a sçu t'envelopper.
Ce Dieu que tu bravois, en nos mains t'a livrée,
Rends-lui compte du sang dont tu t'es enyvrée.

ATHALIE.

Quoi! la peur a glacé mes indignes soldats?
Lâche Abner, dans quel piege as-tu conduit mes pas?

ABNER.

Reine, Dieu m'eſt témoin...

ATHALIE.

Laiſſe-là ton Dieu, Traître,
Et venge-moi.

ABNER, *ſe jettant aux pieds de Joad.*

Sur qui? ſur Joas? ſur mon maître!

ATHALIE.

Lui, Joas! Lui, ton Roi! Songez, méchans, ſongez
Que mes armes encor vous tiennent aſſiégés.
Entends à haute voix tout mon camp qui m'appelle.
On vient à mon ſecours. Tremblez, troupe rebelle.

SCENE VI.

ISMAEL, JOAS, JOAD, ATHALIE, &c.

ISMAEL, *à Joad.*

Seigneur, le Temple eſt libre, & n'a plus d'ennemis.
L'étranger eſt en fuite, & le Juif eſt ſoumis.
Comme le vent dans l'air diſſipe la fumée,
La voix du tout-puiſſant a chaſſé cette Armée.
Nos Lévites, du haut de nos ſacrés parvis,
D'Okoſias au peuple ont annoncé le fils,
Ont conté ſon enfance au glaive dérobée,
Et la fille d'Achab dans le piege tombée.
Par-tout en même-tems la trompette a ſonné,
Et ſes ſons & leurs cris, dans ſon camp étonné
Ont répandu le trouble & la terreur ſubite

Dont Gedeon frappa le fier Madianite.
Les Tyriens jettant armes & boucliers,
Ont par divers chemins disparu les premiers.
Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la fuite.
Mais de Dieu sur Joas admirant la conduite,
Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré.
Enfin, du même esprit tout le peuple inspiré,
Femmes, vieillards, enfans, s'embrassant avec joie,
Bénissent le Seigneur, & celui qu'il envoie.
Tous chantent de David le fils ressuscité.
Baal est en horreur dans la sainte Cité.
De son Temple profane on a brisé les portes.
Mathan est égorgé.

ATHALIE.

Dieu des Juifs, tu l'emportes!
Oui, c'est Joas, je cherche envain à me tromper.
Je reconnois l'endroit où je le fis frapper.
Je vois d'Okosias & le port & le geste.
Tout me retrace enfin un sang que je déteste.
David, David triomphe. Achab seul est détruit.
Impitoyable Dieu! toi seul as tout conduit.
C'est toi qui me flattant d'une vengeance aisée,
M'as vingt fois en un jour à moi-même opposée,
Tantôt pour un enfant excitant mes remords,
Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors,
Que j'ai craint de livrer aux flâmes, au pillage.
Qu'il regne donc ce fils, ton soin, & ton ouvrage,
Et que pour signaler son empire nouveau,
On lui fasse en mon sein enfoncer le couteau.
Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mere.
Que dis-je, souhaiter? je me flatte, j'espére
Qu'indocile à ton joug, fatigué de ta loi

Fidele au sang d'Achab, qu'il a reçu de moi,
Conforme à son ayeul, à son pere semblable,
On verra de David l'héritier déteſtable
Abolir tes honneurs, profaner ton Autel,
Et venger Athalie, Achab, & Jézabel.

JOAD.

Qu'à l'inſtant hors du Temple elle ſoit amenée,
Et que ſa ſainteté n'en ſoit point profanée.
Allez, ſacrés vengeurs de vos Princes meurtris,
De leur ſang par ſa mort faire ceſſer les cris,
Si quelque audacieux embraſſe ſa querelle,
Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.

SCENE VII.

JOAS, JOAD, JOSABET, ABNER, &c.

JOAS.

DIeu! qui voyez mon trouble & mon affliction,
Détournez loin de moi ſa malédiction,
Et ne ſouffrez jamais qu'elle ſoit accomplie.
Faites que Joas meure, avant qu'il vous oublie.

JOAD, *aux Lévites.*

Appellez tout le peuple, & montrons lui ſon Roi,
Qu'il lui vienne en ſes mains renouveller ſa foi.
Rois, Prêtres, Peuple, allons, pleins de reconnoiſſance,
De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance,

Et saintement confus de nos égaremens,
Nous rengager à lui par de nouveaux sermens.
Abner, auprès du Roi reprenez votre place.
Hé bien! de cette impie a-t'on puni l'audace?

SCENE VIII. & Derniere.

UN LEVITE, JOAS, JOAD, &c.

UN LEVITE.

LE fer a de sa vie expié les horreurs.
Jerusalem long-tems en proye à ses fureurs,
De son joug odieux à la fin soulagée,
Avec joie en son sang la regarde plongée.

JOAD.

Par cette fin terrible, & dûe à ses forfaits,
Apprenez, Roi des Juifs, & n'oubliez jamais
Que les Rois dans le Ciel ont un juge sévere,
L'innocence un vengeur, & l'Orphelin un pere.

FIN.



